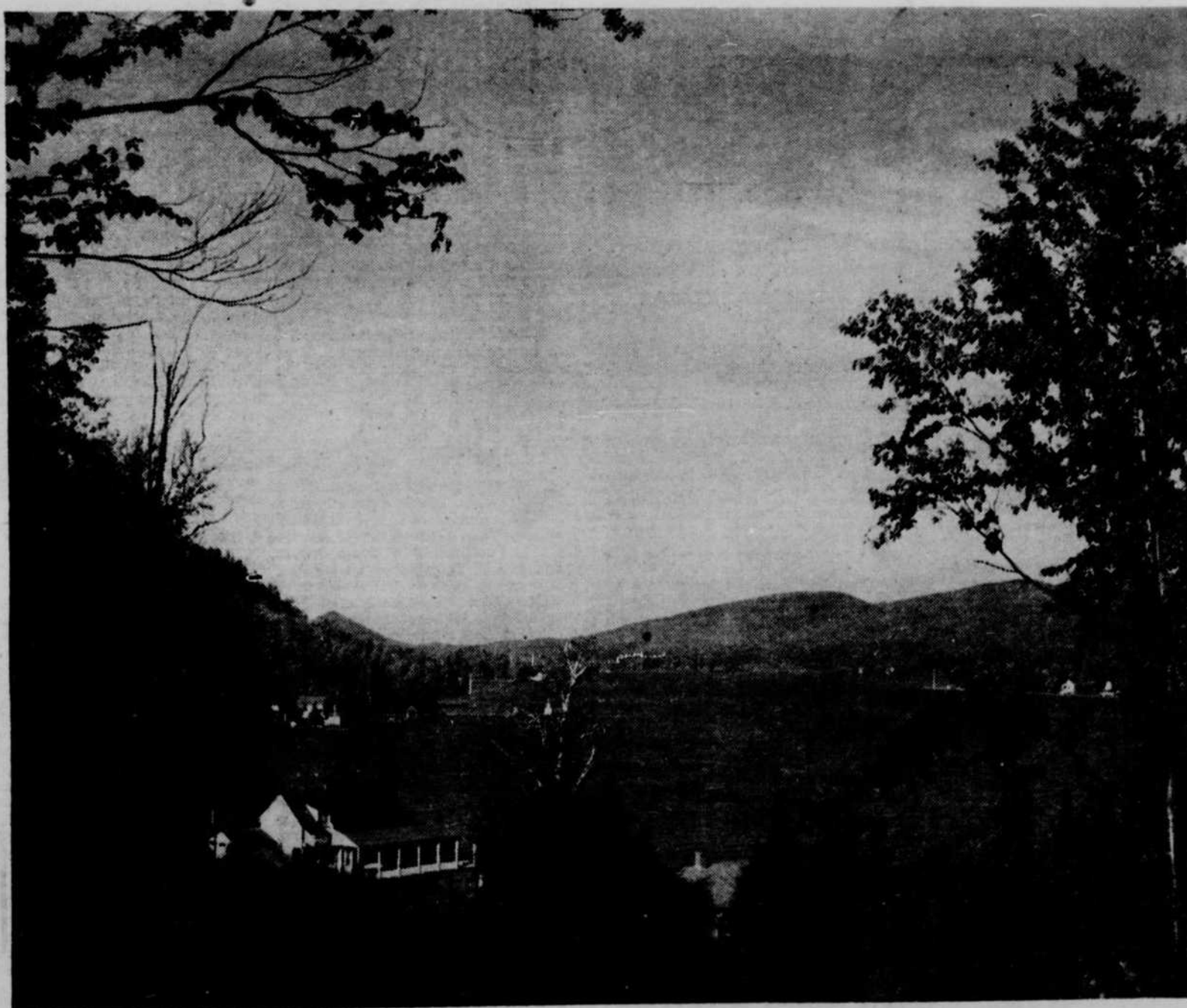


Le mouvement schismatique de Chine a échoué

L'ÉGLISE catholique est-elle persécutée en Chine ? A cette question les communistes répondent : non ! Selon eux, la République populaire se contente de nettoyer le catholicisme et de le libérer de la corruption introduite par les étrangers réactionnaires. Bien loin de persécuter les chrétiens, les communistes chinois travaillent, au contraire, à l'établissement d'un christianisme purifié, indépendant, progressiste et patriotique. S'ils ont expulsé évêques, prêtres et religieuses, c'est que, sous le masque de la charité, ces missionnaires n'étaient que de vulgaires criminels, des espions au service de l'impérialisme, des saboteurs du mouvement de l'Eglise indépendante. Quant aux évêques et prêtres chinois qui ont commis l'erreur de faire cause commune avec les étrangers, ce sont des "chiens courants", des traîtres à la patrie, qu'il faut jeter en prison et qui méritent pire.

"Ma conscience ne
peut plus transiger".

POUR détruire l'Eglise les communistes de Chine ont adopté la tactique des Républiques populaires d'Europe orientale : ils se servent des catholiques eux-mêmes. Un peu partout, sous leur impulsion, ont été constitués des "Comités de catholiques progressistes" : groupements composés de quelques rares apostats, et surtout d'opportunistes, de personnes terrorisées et même de chrétiens de bonne foi qui se croient obligés en conscience d'accepter des compromis pour sauver de l'Eglise



• Vue panoramique du lac des TROIS-SAUMONS, dans le comté de l'Islet. — Ce n'est qu'un aspect de ce lac pittoresque, qui mesure quatre milles de long et un demi-mille de large. — (Photo du Service de Ciné-Photographie de la province de Québec.)

COMMENT la reine ELIZABETH

a réconcilié le duc de Windsor avec sa famille

Il y aura bientôt six mois, une jeune excursionniste en chemisier et pantalon de toile, perchée sur un arbre, quelque part au Kenya, apprenait qu'elle était devenue reine d'Angleterre. L'une des conséquences de cet événement a été que Winston Churchill n'était plus premier ministre du roi mais premier ministre de la reine. Dès lors, il devait changer ses habitudes.

M. Churchill avait en effet coutume de faire au souverain, tous les mardis à 5 h. 30, un exposé des faits de la semaine. Comme les enfants d'Elizabeth, le prince Charles et la princesse Anne, vont au lit à six heures et que leur mère tient à passer un moment avec eux avant de les border, il a fallu renvoyer l'audience du chef du gouvernement. Devant des nécessités aussi impérieuses, M. Churchill n'a pu que modifier son horaire de manière à ne pas gêner celui des altesses royales.

D'autres modifications, et bien plus importantes, sont envisagées à la cour d'Angleterre. Le cadre le plus solennel de la famille royale, le palais de Buckingham, commençait à être rafraîchi quelques jours à peine après le retour d'Elizabeth à Londres. La salle du trône, le grand salon vert et quelques appartements privés ont été repeints; ils sont maintenant clairs, plus agréables.

Ainsi Elizabeth a-t-elle montré que si elle était digne de porter la couronne de Victoria, elle la porterait autrement. Elle est trop près de son peuple pour ne pas se rendre compte que les devoirs d'une souveraine ne sont pas les

mêmes qu'à l'époque de sa glorieuse aieule.

Elizabeth est certes prête à assurer ses fonctions, les plus lourdes sans doute qui aient jamais été dévolues à une femme. En même temps, son comportement laisse prévoir qu'elle a la ferme intention de transformer — sans bruit, mais radicalement — certaines traditions centenaires de la Cour Saint-James. Le deuil de la Cour est terminé depuis le 1er juin. Le 5, peut-être, une brillante cérémonie a marqué son 26e anniversaire officiel. Il y a tout lieu de croire que ces deux dates marqueront un point tournant dans l'histoire de la dynastie britannique.

La fonction royale est tout un monde

La fonction royale en Grande-Bretagne, plus qu'ailleurs sans doute, est un monde. Avant de le rejoindre, Elizabeth a entrepris de le découvrir dans ses moindres recoins. Dix ans de préparation à son METIER lui ont permis d'en connaître à fond la théorie. Depuis qu'elle est montée sur le trône, elle a tenu à se familiariser avec une foule de questions que ses conseillers ou ses collaborateurs auraient pu régler crânement d'elle. "SEULEMENT", a expliqué l'un des intimes de la reine, "Sa Majesté tient à s'occuper personnellement de tout. Elle est aussi minutieuse que son père et elle est résolue à ne déléguer certaines de ses fonctions qu'une fois qu'elle sera familiarisée avec les plus petits rouages de l'immense appareil".

Et c'est seulement à la lueur de ce qu'elle aura appris qu'elle introduira un certain nombre de réformes. Elle se contente pour l'instant de procéder lentement et méthodiquement, un peu à la manière d'un expert qui chercherait à obtenir le meilleur rendement d'une machine, d'une équipe. Tâche ardue s'il en fut, épuisante aussi.

La chose s'est vue dans le pays et y a suscité une certaine inquiétude. De toutes parts, la reine a été suppliée de ménager ses forces, de ne pas se tuer à la tâche comme son père. "The Lancet", l'une des principales revues médicales de Londres, affirmait dans un article récent que George VI aurait vécu plusieurs années encore s'il ne s'était surmené comme il l'avait fait.

Elizabeth n'a même pas attendu, comme le veut la coutume, la fin de la période de deuil pour présider en personne certaines manifestations. Une remise de décorations devait avoir lieu le 27 février au palais de Buckingham; à la Cour on avait prévu que c'était le duc de Gloucester, frère de George VI, qui remplacerait la reine. "C'est inutile, déclara-t-elle, mon père devait être présent; il n'y a aucune raison pour que je me dérobe".

L'entorse aux usages n'était pas grave. Il est certain qu'il y en aura d'autres, de plus de conséquence, qu'elle décidera en temps dû, en pleine connaissance de cause.

Sans doute y a-t-il certains points qui échappent à sa compétence. Il est entendu que son mari, le prince Philippe, sera dans ces cas-là son meilleur suppléant. Philippe se passionne pour tout ce qui touche à la science, à la technique... et au sport. S'il lui arrive de visiter une usine sans elle, d'inaugurer une exposition universelle ou d'assister à un match de football, il lui rend scrupuleusement compte de ce qu'il a vu. La reine doit tout savoir. Elle s'est tout de même une fois déclarée battue. Le prince lui décrivait le mécanisme des fusées télécommandées en cours de construction aux arsenaux de Farmborough. Philippe était lancé sur ce sujet qu'il possédait à fond, lorsque Elizabeth l'interrompit, et levant les bras au ciel :

— Oh! Philippe, s'exclama-t-elle, Je m'y perds complètement! Il va falloir que vous vous occupiez de cela tout seul.

Le "five o'clock" de l'amitié

SON plus grand exploit est sans doute d'avoir réussi à ramener le duc de Windsor dans le cercle de famille. Il y avait quinze ans que la reine-mère n'avait pas adressé la parole à l'ex-Edouard VIII: elle estimait qu'il avait "déserté" son trône et ne le lui pardonnait pas. Même la mort de George VI ne l'avait pas décidée à se montrer plus clémente. Il appartenait à la nouvelle reine de provoquer la réconciliation. Elle le fit avec autant de tact que d'autorité, expliquant à sa mère que l'unité de la famille royale — point de ralliement du Commonwealth — devait passer avant les sentiments personnels. La reine-mère finit par céder. Elizabeth téléphona personnellement à son oncle favori. Elle ne lui donnait pas un ordre — en tant que reine, elle en avait le droit — mais elle l'invitait amicalement à venir la voir :

— Maman et moi nous serions enchantées si vous pouviez passer prendre une tasse de thé à la maison, cet après-midi.

Le duc en fut si touché que les larmes lui montèrent aux yeux. A Buckingham, la reine et la reine-mère l'attendaient dans les appartements royaux. Le duc s'incli-

na profondément d'abord devant sa nièce, puis devant sa belle-soeur.

La reine-mère souriait d'un air un peu contraint. Le duc essayait de contenir son émotion, les yeux remplis de tristesse. Seule la reine paraissait tout à fait à son aise. Elle serra la main du duc et le remercia d'être venu.

Les portes furent ensuite fermées, cependant que la réconciliation s'effectuait à la faveur de la plus britannique des institutions: le "five o'clock tea".

Le héros était intimidé

La reine Elizabeth sait admirablement — et très démocratiquement — dissiper toute gêne chez ses interlocuteurs. Un des héros de la guerre de Corée, William Speakman, devait recevoir de ses mains la Croix Victoria, la plus haute décoration militaire de Grande-Bretagne. Speakman est un gaillard de six pieds et demi qui avait réussi à lui seul à tenir en respect, en les arrosant de grenades, quelques centaines de Chinois. Quand l'immense soldat vit s'avancer vers lui la gracile souveraine, il se raidit, pâlit, demeura muet comme s'il était frappé de paralysie. Ce moment qui devait être le plus beau de sa vie risquait aussi d'être le plus terrible.

D'un geste spontané et que ne prévoit pas le protocole, Elizabeth lui prit la main, la secoua, et déclara au héros :

— C'est grâce à des hommes comme vous que la Grande-Bretagne est grande.

Le sang revint aux joues de Speakman qui balbutia :

— C'est un grand honneur, madame.

— Oui, répartit la reine, pour moi.

Speakman salua et s'en alla fièrement, comme s'il était prêt à affronter une armée entière.

Lors d'une autre cérémonie, elle reconnut parmi la foule des invités le boxeur Jack Gardner, ancien champion d'Angleterre poids lourds. Au lieu de se conformer au programme soigneusement "minuté", elle se dirigea vers le boxeur et se mit à bavarder avec lui. Les hauts dignitaires du palais en restaient bouche bée. "La reine, a raconté Gardner, savait que je dois me battre prochainement contre Johnny Williams et elle est venue me souhaiter bonne chance. Et savez-vous pourquoi? Parce que j'ai été sergent des grenadiers de la garde et qu'elle est le colonel honoraire de ce régiment".

Une maison comme il y en a peu

Il y a quelques semaines, Elizabeth entra par hasard dans une pièce où une demi-douzaine de secrétaires étaient réunies. Les jeunes filles avaient interrompu leur travail pour prendre une tasse de thé. La reine leur demanda si elles voulaient bien l'inviter. Elle s'assit avec elles et leur posa toutes sortes de questions. Au cours de cette conversation à bâtons rompus, elle apprit que la récente hausse des tarifs de transports en commun avait été très mal accueillie par les Londoniens. Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais dès le lendemain, Churchill demandait qu'une enquête fût ouverte sur les conditions dans lesquelles cette augmentation avait été décidée.

C'est encore par hasard qu'Elizabeth se rendit compte de ce que représentait la routine du Palais. Au milieu d'une pile de documents importants, elle avait trouvé une feuille avec l'en-tête "Economat".

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle à sa secrétaire.

— Oh! mon Dieu, s'exclama-t-elle. Que Votre Majesté veuille bien m'excuser. C'est un formulaire que je dois remplir pour obtenir les ciseaux que Votre Majesté a demandés.

La reine insista pour remplir elle-même le formulaire. Elle le fit, mi-amusée, mi-furieuse devant l'inanité des renseignements requis. La dernière question demandait : "Pourquoi a-t-on besoin de ces ciseaux?" La reine répondit : "Pour couper des choses".

Cette histoire prouve au moins que la reine d'Angleterre doit diriger une "maison" comme il y en a peu. En hiver dernier, elle avait à sa résidence de Clarence House un personnel de huit domestiques. Elle en a plus de mille aujourd'hui, dans ses différents palais, châteaux et propriétés. Quand elle était princesse héritière, elle se levait à huit heures du matin. Depuis qu'elle est reine, elle se lève à sept heures.

Dès neuf heures, elle reçoit ses collaborateurs les plus directs. Sir Alan Lascelles, son secrétaire privé, qui fait fonction d'agent de liaison entre la reine et le gouvernement, met pour commencer Elizabeth au courant des affaires de l'Etat. Elizabeth reçoit ensuite, suivant un horaire rigoureusement établi, des ministres, des ambassadeurs, des personnalités diverses. Presque tous les jours, elle a quelques instants d'entretien avec sir Ulrick Alexander, gardien de la Bourse privée, qui est son ministre des Finances personnel et avec le colonel sir Peter Legh, intendant général de la maison royale.

Lascelles, Alexander et Legh occupaient les mêmes fonctions pendant le règne de George VI. La reine Elizabeth a déclaré que l'ancienne équipe "travaillait en place jusqu'au couronnement, en 1953".

Mais nul n'ignore que la révolution destinée à aligner la cour sur les changements survenus dans le pays depuis cinquante ans commencera à ce moment-là. Dans la nouvelle querelle des anciens et des modernes, le prince Philippe a pris la tête de ce dernier clan. Il est certain d'ailleurs qu'il sera aidé par deux des personnages les plus influents du royaume — on les appelle déjà "les éminences grises" — à savoir son oncle et sa tante, lord et lady Mountbatten.

La relève des jeunes

On s'attend donc que la relève des vétérans aux postes-clés soit effectuée par des jeunes. Les favoris sont au nombre de trois. Il y a d'abord le lieutenant-colonel Martin Charteris, qui a 37 ans et qui a été le secrétaire privé d'Elizabeth avant son accession au trône. Il a eu une très brillante carrière.

• Lire la suite en page 17

LE SAVEZ-VOUS?

1. — Quels sont les rites actuels de l'administration du baptême aux adultes?
2. — Quels sont les rites préparatoires?
3. — Que fait ensuite le prêtre?
4. — Comment la cérémonie se poursuit-elle?
5. — Et le baptême proprement dit?
6. — Que savez-vous des rites postbaptismaux?

Dimanche, 17 août 1952



LE DRAPEAU QU'IL NOUS FAUT

TÉMOIGNAGES (3)

Un ministre fédéral

- « Les caractéristiques d'un DRAPEAU NATIONAL idéal doivent être :
- 1) Facile à reconnaître, unique en son genre.
 - 2) Visible à distance.
 - 3) Approprié dans son ensemble et « distinctif » dans ses parties.
 - 4) Symbolique du Pays, Runt souverain dans la famille des Nations.
 - 5) Adaptable à diverses fins ». Hon. Paul Martin, 4/12/45.

Telles sont les qualités éminentes du Rouge et Blanc.

Un député fédéral

« Le drapeau canadien ne doit être ni anglais, ni français, ni ukrainien, mais uniquement CANADIEN. Nous avons à l'heure actuelle un mouvement qui a gagné l'assentiment populaire d'un bout à l'autre du pays. Il porte le nom de « LIGUE DU DRAPEAU NATIONAL DU CANADA ». Elle préconise un emblème vraiment canadien, avec la FEUILLE D'ÉRABLE bien en relief, demandé par tous les Canadiens. Je demande donc au Gouvernement de poser un geste national et d'adopter ce drapeau sans plus tarder. Léon Belcer, M.P., hanard, 1/1/50.

Un évêque de langue anglaise

« Depuis que le ROUGE et le BLANC symbolisent les deux grands rayons de notre culture, depuis surtout que la FEUILLE D'ÉRABLE verte, placée en plein cœur du drapeau proposé, démontre clairement que les autres races ont enrichi les degrés de parenté et que le Canada les prend tous sur son cœur, je préconise le drapeau ROUGE et BLANC à FEUILLE D'ÉRABLE comme devant être notre drapeau canadien. » John C. Cody, évêque coadjuteur de London, 11/11/49.

En Espagne

« A Noël, un couple, lui Danois, elle Espagnole, nous invitait à leur résidence. Sur la table, Madame avait disposé deux drapeaux : ceux de l'Espagne et du Danemark. « Je m'excuse de n'avoir point le drapeau du Canada : je n'en ai point trouvé à Madrid », dit-elle. J'ai dû avouer, avec force explications diplomatiques, que notre pays, le Canada, s'en avait pas encore. Mais lui ayant montré une petite carte représentant le projet de la LIGUE DU DRAPEAU NATIONAL DU CANADA, elle en confectionna un immédiatement. » Maurice Allaire, l'Action Catholique, 1/1/50.

Pèlerinages nationaux

« Le drapeau BLANC et ROUGE à FEUILLE D'ÉRABLE verte fut l'admiration des milliers de visiteurs étrangers à Sainte-Anne-de-Després, puisqu'il fut la basilique. » L'Action Catholique, 18/7/50.

Même exaltation au Cap-de-la-Madeleine, août 1951.

Une Anglaise de Londres

« Madame Cooper, épouse du président général de l'Armée du Salut, en visite à Québec, fut étonnée par son admiration pour le modèle du Drapeau canadien préconisé par la LIGUE DU DRAPEAU. « Le Canada, dit-elle, se doit de posséder son propre drapeau distinctif des autres nations du Commonwealth britannique. » L'Action Catholique, 1/1/50.

Prestige canadien compromis

« Quelle impression ont pu ressentir les soldats américains en apercevant ce drapeau canadien? (Le Red Ensign à Fort-Lewis). Combien de temps les Canadiens continueront-ils à promener dans tous les coins du monde un drapeau qui n'est pas à eux? » P. V., le Devoir, 14/11/50.

LA LIGUE DU DRAPEAU NATIONAL DU CANADA

Bataille pacifique

autour d'un saladier d'argent

DANS quelques semaines vont se dérouler en Australie la finale interzones et le challenge-round de la coupe Davis. Or, il se trouve que l'Australie, située aux antipodes, entrera bientôt dans la saison d'été printanière.

Le tennis a pour ancêtre le jeu de paume. Plusieurs rois de France, Charles V, François Ier, Louis d'Orléans (futur Louis XII), Henri II, le pratiquèrent avec bonheur. Henri IV manifesta des dispositions particulières pour ce jeu. A 56 ans il taquinait encore la balle fort agréablement. Borotra, aujourd'hui âgé de 54 ans, et qui continue à en remontrer aux jeunes, a donc eu un illustre prédécesseur. Le roi Henri n'hésitait d'ailleurs pas à se mesurer avec les gens du commun.

Et puis, un beau jour, comme tant d'autres choses, le jeu de paume émigra en Angleterre. Modernisé, anglicisé, il nous est revenu aux environs de 1870, sous le nom de sphéristaire. Ce n'est que plus tard qu'il prit le nom de tennis (lawn-tennis).

Le premier championnat de France se déroula en 1891. Aujourd'hui, des tournois sont disputés jusque dans les plus petites bourgades.

Quelque naturalisé anglais, le tennis est demeuré un jeu bien français. Il demande des réflexes rapides, de l'intelligence dans la décision, de la sûreté, du coup d'oeil, du courage, de la volonté. Il requiert surtout la géniale fantaisie dans l'inspiration qui est la marque même du tempérament français. Toutes ces qualités, que doublaient de solides qualités athlétiques : souffle, détente, souplesse, font du tennis un sport complet.

M. Davis vint...

EN 1900, un Américain, Dwight Davis, eût l'idée originale de faire disputer une sorte de championnat du monde par équipes, doté d'une coupe en argent, qui est désormais universellement connue sous le nom de "Coupe Davis". Davis, né à Saint-Louis en 1879, est mort à Washington en 1946, après avoir disputé, en 1900 et 1902, l'épreuve qui porte son nom et avoir été secrétaire d'Etat à la guerre. Le tennis mène à tout.

Le succès de ce championnat mondial par équipes ne tarda pas à se manifester : deux nations engagées en 1900, 33 en 1928. La Grande-Bretagne 9 et la France 6. 40 fois le fameux saladier d'argent a été attribué. L'Amérique l'a gagné 16 fois, l'Australie 9, la Coupe ne fut pas disputée en 1901, en 1910 et pendant les années de guerre.

C'est l'Australie qui détient en ce moment le trophée, comme ce fut le cas — curieuse coïncidence — en 1914 et en 1939.

Le challenge-round, c'est-à-dire la finale, se dispute toujours sur le sol du pays détenteur de la Coupe.

Les nations engagées sont divisées en deux zones : la zone européenne et la zone américaine. Après une succession de matches éliminatoires, il ne reste plus qu'un pays dans chaque zone. Les deux rescapés s'affrontent au cours de la finale interzones et le vainqueur va défier chez lui le tenant. L'an dernier la Suède représentait la zone européenne et les Etats-Unis, la zone américaine.

Chaque rencontre de la Coupe Davis se dispute en trois jours.

PREMIERE JOURNEE : deux matches de simples (A contre X B contre Z).

DEUXIEME JOURNEE : match de double.

TROISIEME JOURNEE : deux matches de simples : (A contre Z, B contre X).

considérés comme pratiquement imbattables, la Coupe Davis. Cela se passa les 8, 9 et 10 septembre 1927, à Germantown. En 1928, 1929, 1930, 1931 et 1932, au stade Roland-Garros à Paris, les "mousquetaires" qui, comme ceux de Dumas étaient quatre, défendirent



• La Coupe Davis, qui chaque année fait l'objet de nombreux échanges de balles, ne comprenait primitivement que le "saladier" en argent massif (poids : vingt livres environ). En 1934, les Britanniques ajoutèrent le socle (50 livres) afin de pouvoir continuer à graver le nom des pays détenteurs du trophée.

Comme il y a cinq épreuves au total, il ne peut se produire de match nul.

La "belle époque" pour la France

P OUR la France, la "belle époque" commença en 1927. Ce fut une stupéfaction lorsqu'on apprit que quatre "French Boys" : Lacoste, Cochet, Borotra et Brugnon avaient ravi aux fameux Américains Tilden et Johnston,

victorieusement le saladier d'argent. René Lacoste, hélas! dut abandonner les compétitions et en 1938, Cochet, Merlin, Borotra, Brugnon, furent dans l'obligation, en dépit de leur courage, de s'incliner devant les Anglais Austin, Perry, Hugues et Lee. La "belle époque" du tennis français était terminée, car jamais depuis cette date une équipe française ne put atteindre la finale de la zone européenne. C'est dire que la carrière des représentants français fut des plus éphémères.

Le surnombre des femmes en ALLEMAGNE atteint un chiffre impressionnant

Que le nombre des femmes, dans une population, dépasse celui des hommes, c'est un fait facile à constater dans la plupart de nos pays. Mais, en Allemagne, à cause des pertes énormes provoquées par la guerre, cette proportion est devenue monstrueuse.

On y comptait, en 1950, 3.815.000 femmes célibataires entre 16 et 40 ans, pour 2.599.000 hommes célibataires entre 21 et 50 ans. Il faut ajouter, au premier chiffre, celui de 553.000 veuves ou divorcées, contre 250.000 veufs ou divorcés. En somme, 4.373.000 femmes non mariées pour 2.849.000 hommes. Ainsi donc, une femme sur trois, dans cette proportion, doit renoncer au mariage.

Mais le chiffre serait plus élevé encore, bien que difficilement appréciable, si l'on tenait compte du fait que la guerre a psychique-

ment touché plus d'hommes que de femmes, les empêchant de se marier.

A l'excédent d'un million et demi de femmes de 16 à 40 ans, il faut ajouter 1.179.000 femmes célibataires de plus de 40 ans et 2.646.000 veuves ou divorcées, ce qui nous mène au chiffre d'environ 6 millions de femmes de plus de 16 ans, seules dans la vie, obligées de se soutenir elles-mêmes ou de se faire soutenir par la communauté.

• Les graines servant à la production des arbres sont disséminées sur de grandes étendues de terrain par le vent, les oiseaux, les animaux, les orages et les terres en pente.

L'ombre est chère en Turquie

L'ombre d'un mûrier dont les branches s'étendent au-dessus d'une rue très fréquentée de la ville d'Aydin, sur la côte de la mer Egée (Turquie), a été vendue 100 dollars pour un an, à un déviant de boisson.

Le Conseil municipal d'Aydin avait mis l'ombrage en adjudication, car de nombreux commerçants désiraient s'assurer la fraîcheur du mûrier pendant les chaleurs suffocantes de l'été.

Le mystère de l'aurore boréale

sera-t-il percé par des savants canadiens ?

Les savants canadiens espèrent, grâce à un laboratoire créé pour étudier les conditions de repérage des navires et des avions dans l'extrême Nord, percer le mystère de l'aurore boréale.

Le professeur William Petrie, membre de l'équipe de savants chargée des recherches, a déclaré qu'on pouvait espérer connaître exactement dans un an ou deux la nature de l'aurore boréale et

les circonstances donnant origine à ce phénomène. "Les observations faites jusqu'à présent, a-t-il dit, confirment d'une façon générale la thèse selon laquelle il s'agit de particules atmosphériques éclairées par le soleil sous un certain angle. Trois gigantesques appareils actuellement construits permettront de photographier ces particules en couleur aux fins d'analyse".

A Tristan-da-Cunha les habitants n'ont pas de monnaie

R AREMENT, dans les nouvelles, il est question de l'île Tristan-da-Cunha. Cette île, qui porte le nom du navigateur portugais, compagnon d'Albuquerque, qui la découvrit vers 1500, est peu connue, mais mériterait mieux, à cause de l'originalité des quelques milliers d'habitants qu'elle compte.

Dans la plupart des demeures,

plusieurs centaines de moutons et de têtes de bétail, ils consomment rarement de la viande. Les moutons sont conservés pour leur laine, qui est cardée par les femmes et filée sur des rouets primitifs.

Les femmes sont d'adroites tricoteuses. Elles confectionnent entre autres, de longs bas de laine blanche que portent tous les insulaires.

Il n'existe, à Tristan-da-Cunha,



• Résidence primitive dans l'île de Tristan-da-Cunha, dans l'Atlantique sud. — Les habitants de cette île reçoivent rarement la visite de bateaux. — (Photo C.P.R.)

le sol est de terre battue. Le seul bois que l'on puisse se procurer, est celui d'épaves rejetées par le flot et cueillies sur les plages.

Il est utilisé seulement pour compléter quelques arrangements intérieurs ou pour construire de gracieuses embarcations de pêche aux deux extrémités semblables. Les mauvais morceaux servent pour le chauffage, mélangés aux branches d'un grand arbuste, espèce de nerprun, appelé "l'ARBRE DE L'ILE".

Poissons et pommes de terre constituent la principale nourriture des Tristanites. Les pommes de terre sont cultivées dans des champs entourés de petits murs de pierre sèches, sur un plateau situé près d'Edinburgh, la seule agglomération de l'île.

Pour varier cette nourriture, les insulaires se rendent, dans leurs barques à l'île du Rossignol et à l'île inaccessible, pour y récolter des oeufs d'oiseaux.

Des invasions de chenilles et de rats ravagèrent très souvent les plantations de pommes de terre. Bien que les Tristanites possèdent

aucune monnaie proprement dite, la famille qui possède la plus grande provision de pommes de terre, est la plus riche.

Le crime y est virtuellement inconnu.

Afin d'illustrer la façon tranquille et paisible dont ils conduisent leurs affaires, les habitants de cette île aiment à conter l'histoire d'un des leurs qui mit fin à ses jours en se tranchant la gorge et le poignet à l'aide d'un rasoir. Le défunt fut retrouvé avec le rasoir qu'il avait soigneusement refermé au fond de sa poche.

UN FAMEUX CHIEN

— Ce chien-là que vous voulez me vendre est-il bon bien de garde ?

— Il est épatant, monsieur ! si vous entendez un voleur entrer chez vous la nuit, vous n'avez qu'à réveiller le chien et vous verrez comme il se mettra à aboyer !

Vos LECTURES

Le 150^e anniversaire du "Génie du Christianisme"

UN SUCCES INATTENDU

Ce siècle avait deux ans:
Rome remplaçait Sparte;
Déjà Napoléon
paraissait sous Bonaparte,
Lorsque dans Besançon,
vieille ville espagnole...

naquit Victor Hugo. Cet anniversaire, si important pour les lettres françaises, méritait qu'on le célèbre. On n'y a pas manqué. Mais, peut-être, a-t-il trop éclipsé un autre anniversaire, qui méritait pourtant des honneurs analogues, celui du *Génie du Christianisme*, paru la même année, le 24 germinal an X, 14 avril 1802.

On avait promis à cet ouvrage un total échec. "Voulez-vous donc vous ruiner?" demandait l'abbé de Boulogne à ses éditeurs Migneret et Le Normand. Pareil livre sur pareil sujet ne se vendrait certainement pas. Mme de Staël, de son côté, plaignait d'avance le malheureux auteur: "Notre pauvre Chateaubriand! Cela va tomber à plat". Depuis un siècle, les philosophes antichrétiens monopolisaient les faveurs du public; les apologistes du catholicisme, en dépit de leur nombre, et, parfois, de leur réel talent, ne trouvaient aucun écho. Les préventions bien ancrées interdisaient tout espoir de succès.

Or, loin de se ruiner, les audacieux éditeurs réalisèrent de fort substantiels bénéfices, et "loin de tomber à plat", le pauvre Chateaubriand souleva l'admiration, voire l'enthousiasme. Ses cinq petits volumes s'enlèvent avec une rapidité surprenante. Fontanes, dans le *Moniteur*, journal officiel, leur consacra un article officieux. Bonaparte se le fit lire et ne cache pas son émotion. Mondains et mondaines eux-mêmes tressaillèrent. "De ce jour-là, écrit une muscadine peu dévote, Mme Hamelin, par une femme n'a dormi. On s'arrachait, on se volait un exemplaire. Puis quel réveil! Quel babil! Quelles palpitations! Quoi! c'est là le christianisme, disaient-ils tous. Mais il est délicieux!"

LES RAISONS DU SUCCES

Lamennais, plus tard, dans son *Essai sur l'indifférence*, s'écouera l'incrédulité de façon plus sombre et plus tragique. "Il réveillerait un mort", avait M^{re} Frayssinous. De fait, comme Berlioz dans son *Requiem*, il excelle à emboucher les trompettes du jugement dernier. Aux trompettes du jugement dernier, Chateaubriand préfère les symphonies douces, tendres, plaintives. Son genre, qui correspondait à son génie, et par là, présentait le double mérite de la vérité, de la vie, correspondait aussi aux goûts, aux tendances de son époque. Abstractement, on peut discuter la valeur de son apologétique, convenir avec Sainte-Beuve que cet "avocat poétique" du catholicisme manquait de substance doctrinale. Mais, pour avoir parlé aux hommes de son temps le langage qui convenait à leurs aspirations, à leurs besoins, pour avoir revêtu son unique argument — c'est beau, c'est touchant, donc c'est vrai, — d'une forme magnifique, renouvelée avec un art prestigieux sur un perpétuel leitmotiv, par des variations d'une musicalité fervente et chaude, le *Génie du Christianisme* a bel et bien porté. Des esprits aussi classiques que M. Emery prirent leur

part de cette réhabilitation romantique; le supérieur de Saint-Sulpice l'utilisa même en éditant des extraits plus accessibles au grand public que les cinq tomes de l'ouvrage, et Chateaubriand eut l'élégance de renoncer à ses droits d'auteur sur cette édition abrégée.

UNE OEUVRE D'OPPORTUNITÉ

Que le *Génie du Christianisme*, pour une très large part, ait dû aux circonstances son énorme succès, dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand l'a sincèrement avoué. "Sans illusion sur la valeur intrinsèque de l'ouvrage, écrit-il, je lui reconnais une valeur accidentelle; il est venu juste à son moment". Il sortait, en effet, des presses quatre jours avant la publication du Concordat, quatre jours avant le Te Deum solennel qui célébrait à Notre-Dame la résurrection officielle de l'Eglise de France. Toutefois, cette concordance de dates, heureusement choisie, n'aurait pas suffi à le lancer, sans une concordance plus profonde avec les sentiments de l'opinion. S'il ne tombait pas à plat, comme le prédisait Mme de Staël, ce fut moins parce qu'il tombait au bon moment que parce qu'il tombait juste. Avec un sens exact de la psychologie contemporaine, René avait trouvé les touches susceptibles de faire vibrer les milieux non catholiques autant et plus encore



● CHATEAUBRIAND

que les milieux croyants. Des arguments plus scientifiques, plus doctrinaux, plus positifs, plus solides, présentés sous une autre forme, seraient alors moins efficacement frappés. Les apologistes du XVIII^e siècle avaient construit infiniment plus solide; mais, ils oubliaient l'aménagement des abords. Sur le seuil du temple, Chateaubriand, au contraire, répandit à profusions les fleurs qu'aimait son époque, et son lecteur séduit pénétrait à l'intérieur. Le souci d'une opportunité féconde imposait, écrit-il, "d'intéresser l'imagination à une cause si méconnue, d'attirer les regards sur l'objet méprisé, de le rendre aimable avant de montrer comment il était sérieux, puissant et salutaire".

Aussi convint-il, sur la fin de sa vie, que s'il devait recommencer son *Génie du Christianisme*, pour atteindre une société toute différente, il le composerait "tout différemment. Au lieu de rappeler les bienfaits et les institutions de notre religion au passé, je ferais voir que le christianisme est la pensée

de l'avenir et de la liberté humaine, que cette pensée, rédemptrice et Messie est le seul fondement de l'égalité sociale, qu'elle seule la peut établir, parce qu'elle place auprès de cette égalité la nécessité du devoir, correctif et régulateur de l'instinct démocratique". Pour répondre à des préoccupations nouvelles dues à l'évolution historique, sentimentale et romantique, son apologétique serait devenue sociale. Mais en 1802, son ouvrage "élevé sur ce nouveau plan", de beaucoup préférable, en avançant cette évolution, aurait risqué d'échouer. Elle ne serait venue "juste à son moment".

LES RESULTATS IMMEDIATS

Son opportunité explique ses résultats immédiats, qu'on n'a pas le droit de sous-estimer. L'ouvrage, en effet, ne révolutionne pas seulement la littérature, en marquant avec éclat la naissance d'une nouvelle école, il renverse victorieusement tout le courant du XVIII^e siècle. Désormais prend fin le complexe d'infériorité dont souffraient les croyants, condamnés par l'époque des lumières à une défensive inopérante, humiliée, dédaignée. Le talent, le génie changent de camps; la mode se retourne. Le "hideux sourire" de Voltaire, dont parlait Musset, le rationalisme méprisant de Helvétius, Holbach, Diderot, d'Alembert, font place à une sentimentale et sympathique admiration. Depuis cent ans, on disait: "C'est ridicule". On dit maintenant dans le beau monde, avec la muscadine Mme Hamelin: "C'est délicieux".

UNE OEUVRE A POURSUIVRE

Mais ce succès immédiat demeurait superficiel et fragile, car la foi appelle d'autres bases que la poésie et le sentiment. Du climat nouveau créé par le *Génie du Christianisme*, il aurait fallu profiter pour présenter à l'opinion devenue favorable, un catholicisme plus substantiel, plus doctrinal, et, pour tout dire, plus authentique. On laissa passer l'occasion. Le clergé, réduit, absorbé par la restauration du culte, dépourvu de maîtres, de moyens, néglige complètement tout apostolat d'ordre intellectuel. Cette carence durera les trois quarts du XIX^e siècle. Or, à l'attaque des philosophes du XVIII^e siècle, une autre va succéder, non moins redoutable, celle de la critique et de la science positive. Trop longtemps on n'opposera à celle-ci qu'une théologie et une histoire romantiques. La spiritualité, à son tour, tombera dans la fadeur, témoin les livres de dévotion publiés durant cette époque.

Chateaubriand avait eu l'incontestable mérite de sonner le réveil de l'apologétique chrétienne. Son effort exigeait qu'on le prolongeât en employant d'autres méthodes plus solides, mais aussi en rapport que la sienne avec les nécessités du temps. Lui-même, sur la fin de sa carrière, avait eu nettement conscience du renouvellement qui s'imposait; il avait reconnu que son ouvrage serait à reprendre, indiqué le terrain qui fournirait à un nouveau *Génie du Christianisme* les bases sociales dont manquait le premier. Cette leçon de perspicacité et de modestie garde toute son actualité. Perpétuellement militante, l'Eglise ne peut s'endormir sur la plus brillante victoire ni se présenter au combat avec un armement dépassé; au monde qui change elle doit toujours apporter l'éternelle jeunesse de sa vérité qui ne passe pas.

J. LEFLON.
(La Croix)

"Les Saints vont en enfer"

Sur la foi des autres, Vos LECTURES ont rendu compte de ce bouquin distribué chez nous par le Cercle du Livre de France. Or, à la suite du récent passage à tabac de deux prêtres-ouvriers qui avaient participé à des manifestations communistes, à Paris, nous avons tenu à lire ce roman.

Car ces "Saints" qui "vont en enfer" ce sont précisément ces prêtres qui vont faire du ministère dans la banlieue rouge de la Ville lumière, ces prêtres en chandail qui vont aux brebis perdues, vivent avec elles, épousent leurs peines, leurs misères, leurs déboires, leurs inquiétudes, pour les remettre en contact avec Dieu, avec la religion, avec le Ciel.

Fils de mineur, l'abbé Pierre, héros du roman, connaît les détresses des travailleurs. Il se fait accepter d'eux parce qu'il est comme eux, parle leur langage, aime et se fait aimer, nonobstant certaines incompréhensions inévitables et certaines commissions peu orthodoxes.

Le livre se lit avec intérêt, car il est vivant et émouvant. Il a de grandes qualités et des défauts. Aux lecteurs mûrs et formés, les seuls auxquels il s'adresse, cet ouvrage fera du bien.

Nous en conseillons la lecture à ces bourgeois qui nient l'existence de certains problèmes sociaux, de réalités désagréables mais que l'on rencontre même dans nos grandes villes canadiennes. On n'a pas le droit d'accepter comme inévitables ou méritées des souffrances injustes que l'on met trop facilement au compte des inégalités sociales.

"Les Saints vont en enfer" est un ouvrage qui ouvre les yeux. Il est regrettable que le prêtre-ouvrier mis en cause commette des erreurs non suffisamment signalées par l'auteur. Son apostolat si urgent à Paris et si méritoire n'exclut pas les autres formes d'apostolat, surtout le ministère paroissial ordinaire. Si le premier ignore, et pour cause, le formalisme du fichier et de la paperasserie, le second ne saurait s'en passer, sous peine de perdre une partie de son efficacité.

Le ministère paroissial ne saurait ignorer la liturgie sous prétexte que le prêtre-ouvrier ne peut s'en soucier. De même pour les sacrements, à commencer par celui de la confession.

Le lecteur non suffisamment formé peut tirer du roman de Gilbert Cesbron des conclusions fausses, alors qu'il ne profite pas des leçons excellentes qu'il comporte.

Ces réserves faites, concluons que cette oeuvre littéraire est un actif et souhaitons qu'on le lise surtout en France où il fera beaucoup de bien; qu'on le lise aussi chez nous où il sera pour quelques bons bourgeois une salutaire révélation.

Louis-Philippe ROY

"Les trois soeurs des îles"

Nos critiques "officiels" lèvent depuis longtemps le nez sur Henry Bordeaux, l'un des trois "B", comme on dit maintenant avec une pointe de mépris. Pour les critiques français qui ont encore le souci des lectures bienfaisantes, Bordeaux est encore un "grand écrivain".

Or ce "grand écrivain" publiait, il y a quelques mois, un autre roman qui tient peut-être davantage de l'histoire, mais où l'on retrouve la maîtrise d'un auteur rompu depuis longtemps aux sujets difficiles.

"Les trois soeurs des îles" évoque l'histoire d'une famille victime de la révolution, en Bretagne. Le récit est captivant, enjolivé ou dramatisé à souhait. Les personnages sont marqués de traits puissants, tels le jeune Chateaubriand et sa soeur Lucile.

Ce roman fait honneur à celui qui en a écrit cent autres au cours d'une vie qui se prolonge dans la verdure.

L.-P. R.

L'ouvrage est édité chez Plon. — En vente à la Librairie de "L'Action Catholique", 3, Place Jean-Talon, Québec. — \$2.25.

● La première Biennale internationale de poésie aura lieu à Knokke-le-Zoute, du 11 au 15 septembre 1952. Elle fait suite aux Rencontres européennes de poésie dont on sait quel retentissement elles eurent l'an dernier.

SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT
REVUES
du
MONDE
Benoît Baril
Tél. FR. 7301
4234, de la Roche, Montréal-34

REVUES
JOURNAUX
MAGAZINES
ABONNEMENTS
77, rue D'ARVILLE, QUÉBEC
TÉL. 3-5734

A l'assaut de l'Ououndi : par le premier évêque

Un pont sur le Rouvoubou. — Le travail d'un administrateur. — Un peu de patience : c'est le dernier coup. — Les catéchumènes et le catéchuménat dans l'Ououndi. — Pourquoi on s'y est pris ainsi. — Retour à la maison.

(fin)

Nous avions donc quitté la dernière-née de nos stations: Bousi-ga, en direction de Mougéra, la résidence du Vicaire Apostolique. La nuit dernière, 27 juin 1923, nous avons dormi sur la colline de Rouvoubou.

Aujourd'hui nous pourrions fournir une bonne étape qui nous amènerait à la succursale la plus avancée de Mougéra vers le Nord, mais l'Administrateur est à deux heures d'ici, en train de jeter un pont sur le Rouvoubou, et il n'entend pas que nous passions inconnus. Cette journée sera donc une journée de repos.

Quelques coups de pédale en excédent route et, sans nous en douter, nous mettons pied-à-terre devant la tente de M. Defawe.

Les deux tiers du pont sont déjà faits. La rivière n'a en cet endroit que vingt-cinq pieds de largeur. Des superbes rochers ont servi de points d'appui à la maçonnerie. Ce sera un beau travail et d'une incontestable utilité.

Les briques ont été cuites à Ngouzi, lieu de résidence de l'Administrateur. Pour les rendre sur les lieux, il a été décidé que chaque indigène n'ayant pas encore payé son impôt, devra apporter là son dix cents plus trois briques: la combinaison est assez ingénieuse. Mais l'Administrateur qui cumule pour l'instant le métier d'entrepreneur avec ses fonctions propres n'est jamais à court d'expéditions.

Vraiment le personnel est inadéquat. Faire rentrer l'impôt, trancher les procès les plus importants et dresser procès-verbal, bâtir des maisons, faire des plantations, tracer des routes, écrire des rapports, avoir l'œil sur les quelques boîtes de la garnison, soigner éventuellement les malades etc. etc. tout cela rentre dans les attributions d'un administrateur.

Bref, dans l'Ououndi, un administrateur fait la besogne de plusieurs et comme presque tous sont de jeunes hommes, il leur faut pour tenir plus que le simple intérêt.

"Quand arrive le soir, me dit M. Defawe, le ne tiens plus sur mes jambes". C'est donc pour lui une distraction que notre passage et, comme nous ne le distrairons que ce qu'il faut pour ne pas arrêter son travail, nous sommes les bienvenus.

29 Juin. — Nous déménageons au petit jour, c'est entendu, passons la rivière à gué pour la dernière fois, espérons-nous, et montons le Moutaho. La petite succursale de Nyamitwé est à une heure et demie au delà de la rivière. C'est un mamelon minuscule, isolé, abrupt, caillouteux, sur la tête duquel on a assis à grand peine deux hangars, la hutte du catéchiste et un petit enclos avec hutte indigène pour le missionnaire en visite. Dans l'enclos nous plaçons tant bien que mal nos tentes, nez à nez avec la palissade et... les danses commencent.

Une foule, une cohue, sur la colline inondée de soleil et de vent: des chants, des danses, danses de parade par les équipes des chefs, danses des "grues" par nos jeunes filles chrétiennes et catéchumènes.

Dimanche, 17 août 1952

voisine, répètent leur prières et le texte du catéchisme. C'est encore nuit noire et plusieurs d'entre eux n'ont pas hésité à faire une heure et plus à travers les ténèbres pour être fidèles à ce rendez-vous matinal.

Les plus avancés doivent en outre, deux ou trois fois par semaine, quand le grand jour est plus proche, se rendre à Mougéra où, dès six heures, ils sont là, attendant l'instruction du Père.

Tel est le système de catéchuménat dans l'Ououndi. Il dose l'instruction et l'épreuve, permet à chacun d'essayer ses forces et lui donne l'occasion de vivre, dans le milieu normal, la religion apprise.

L'internat en usage ailleurs, pour les catéchumènes éloignés au moins, pendant les derniers mois de la préparation plus immédiate au Baptême, a ses grands avantages: instruction dernière plus intensive, préparation détaillée à la vie chrétienne et à la piété au milieu d'un village peuplé de néophytes, à deux pas du Maître dont Je ne sais si, tout compte fait, cet internat remplace assez, pour

nes, de la sueur, des ruisseaux de bière dont les danseurs seront les premiers bénéficiaires. Résignons-nous, soyons gais; c'est le coup de grâce: demain nous serons à Mougéra, à la maison.

Le prince Malimbo est absent. Sa dame est venue nous voir en panier et, de la part de son mari, m'a offert un boeuf. Elle s'est fort intéressée à la fête. Un confrère indiscret s'est permis de la cro-



Mgr GORJU à l'ombre de sa cathédrale.

quer. La photo la montrera avec un petit air pincé qui n'empêche pas le sourire. J'ai cru remarquer que Madame goûtait elle-même son sourire et que, de temps à autre, sans faire semblant de rien elle demandait des conseils à un miroir. J'ai voulu lui offrir une jolie étoffe. Elle m'a demandé si j'avais des perles. Les perles ont toujours grand succès dans l'Ououndi et une femme qui se respecte doit en porter une cargaison. Madame Malimbo en recevra de Mougéra.

30 Juin. — Nous disons nos messes de très bonne heure, comme c'est notre coutume en voyage. Dans nos tentes arrive un bruit confus. Ce sont les catéchumènes de l'endroit qui, dans une paillote

la formation individuelle, l'exercice quotidien de la religion au sein de la famille. Quoi qu'il en soit, ce dernier système a donné ici d'excellents résultats.

D'ailleurs eut-il été possible de faire autrement? Ces pauvres stations à l'étroit, que les circonstances imposèrent trop souvent aux missionnaires des débuts, avec leur terrain plutôt maigre, se fussent prêtées difficilement à l'établissement d'un catéchuménat sur place. Quant au village chrétien, les missions de l'Ououndi, toutes sises au centre de fortes populations, n'ont jamais manqué de travailleurs pour leurs constructions et n'avaient de ce chef nul besoin de s'en constituer des réserves. Tout au plus peuvent-elles re-

Les millions du Capitaine Kidd

auraient été retrouvés
dans une île japonaise

Le trésor "légendaire" du capitaine Kidd le célèbre corsaire du XVII^e siècle, aurait été découvert, rapporte le journal Mainichi, dans la petite île déserte de Yokoate, au nord de Riou-Kiou, à 250 milles au sud du Japon.

Le chef de l'expédition Masahiro Nagushima a l'intention de faire don du trésor au gouvernement japonais. Son geste s'explique du fait que les environs de l'île de Yokoate sont encore infestés de pirates et que la protection de navires patrouilleurs de la police sera nécessaire au transport de cette belle fortune.

D'après le même journal, la découverte porte sur plusieurs coffres d'acier dissimulés dans une grotte. Comme preuve de la trouvaille, le frère de Naga-

shima, rentré de Yokoate a exhibé plusieurs barres d'argent et des pièces d'or anciennes, probablement chinoises, trouvées dans un de ces coffres.

Le capitaine Kidd

Qui était le capitaine Kidd, dont les légendes évaluent le trésor à environ 350 millions de dollars.

Le capitaine Kidd, né en Ecosse en 1645, devint célèbre dans la guerre de course contre les Français. En 1696, chargé de la repression de la piraterie en Orient, il devint lui-même un corsaire dont les exploits devaient bientôt devenir légendaires. Arrêté en Amérique, il fut renvoyé en Grande-Bretagne et pendu pour meurtre et piraterie en 1701. Jusqu'à la dernière minute il protesta son innocence.

Réhabilitation du travail domestique

Traditionnellement, une mère de famille, qui s'occupe uniquement de son ménage, est considérée comme "sans profession", ce qui constitue un scandale, bien des fois dénoncé.

Il est heureux que, dans certains cas, une telle conception soit légalement condamnée.

Ainsi, la Cour suprême de Sydney vient d'accorder \$30,000 à Mme Florrie Burley à titre de dommages-intérêts pour des blessures reçues au cours d'un accident d'autocar. Et son mari a obtenu \$2,000 pour compensation de la perte des "services de sa femme".

gretter que, le village chrétien proprement dit leur manquant, elles aient manqué d'écoles d'application et par suite n'aient pas eu assez sur les gens du dehors l'action qui résulte de l'exemple. Plus de propreté, plus de confort, des maisons plus hygiéniques, une aisance relative dans une stabilité plus assurée à l'ombre de la Croix protectrice: voilà ce qui a le plus manqué à l'Ououndi.

Mais les missionnaires n'étaient pas les maîtres; longtemps ils furent persécutés, puis tolérés; ce fut là leur statut légal, le seul qu'ils pussent demander à tant de chefs jaloux de leur pouvoir. Du reste, étant donné la constitution du pays, l'exemple venu de la mission eut-il profité et les chrétiens du dehors, pour ne parler que d'eux, l'eussent-ils suivi? Il est permis d'en douter: la question pratique pour le serf se réduisant à ne détonner en rien sur le voisin et à se tenir coi dans une médiocrité qui est pour lui la garantie de ses libertés les plus élémentaires. Le temps fera son oeuvre et l'occupation européenne aussi. Que si la civilisation, entendue dans son sens péjoratif, doit nous envahir un jour, elle trouvera le Mououndi chrétien aguerré par une bonne science religieuse et une vie alimentée aux meilleures sources: celles des sacrements.

Du moins n'aura-t-on pas le droit de faire un grief aux missionnaires de n'avoir pas fait pour l'avancement matériel de l'indigène ce que la Sainte Eglise revendique comme sa plus pure tradition et ce que seule une liberté plus complète lui eût permis de réaliser.

Une bonne petite route cyclable a été tracée par le Père chargé de cette partie du district. Elle nous mène d'un trait jusqu'au bas du col. Là, il nous faut descen-

dre. Du reste tous nos petits princes, avertis de notre passage, dévalent de tous côtés avec leurs guerriers en tenue. Il faut y aller d'un pas de danse parade. Il n'en faut pas plus pour que tout le pays soit bientôt à nos trousses.

Sur la petite route fraîchement nettoyée, piétinée aujourd'hui par des milliers de pieds, on avale de la poussière à satiété, tout en cuisant dans son jus entre deux haies serrées de noirs qui tiennent à être le plus près possible de vous.

A dix heures et demie, au milieu d'un tintamarre que me rappelait l'ovation du 11 Octobre, j'étais de retour à la maison Saint-Antoine de Mougéra. Deo Gratias!

Epilogue

Mon dernier mot sera pour ceux qui sentiraient dans leur cœur brûler le zèle apostolique.

Sur les montagnes de l'Ououndi, si saines, un peuple vous attend. Il vous promet un long et fructueux apostolat. Faire feu qui dure, ce n'est peut-être pas l'idéal que caressent tous les futurs apôtres, mais c'est l'intérêt bien compris de Dieu. Passer les mers, sauver une âme et puis mourir, c'est beau, mais les âmes sont ici nombreuses pour vous autoriser à ser à faire si maigre butin.

D'ailleurs les eroix ne vous manqueront pas dans nos missions. Mais loin du pays natal, de ses habitudes tyranniques, de son convenu, de ses mesquineries, vous vivrez au grand air, au grand soleil du Bon Dieu, en pleine atmosphère de grâce, soutenu par la Sainte fraternité de vos compagnons d'armes.

Julien GORJU, vic. Apostolique

LES PERES BLANCS

24, Chemin Ste-Foy, Québec, 1160, St-Hubert, Montréal,

STEVE CANYON

par

MILTON CANIFF

Pilote ! Qu'attendons-nous ? Nous manquons notre raccourci à la base !

J'ai un système de communication optique avec mon camarade à terre. Il m'annonce qu'un autre passager m'arrive.



J'ai payé d'avance pour ma femme et pour moi et je —

Voulez-vous que je vous rembourse tout de suite, monsieur ?



Ce n'est pas là une façon de vous attirer des clients !

Cela m'est bien égal !

Allo, l'hydravion ! Tern, êtes-vous là ?



Par ici, Slurk ! Nous sommes déjà lourd. J'espère que ton passage n'est pas trop gros ?

Oh, tu ne refuseras pas celui-là !



Ah ! Je vois ce que tu voulais dire ! Des bagages, madame ?

Non, monsieur... Partez-vous tout de suite ?



En effet... Prenez cette place à l'arrière, madame. Je veux garder le major à mes côtés. Il pourra me remplacer si l'envie me vient de dormir.

Hé, vous ! Ecoutez un peu —



Ne vous en faites pas, monsieur. J'ai dit cela pour plaisanter... Auriez-vous l'obligeance de regarder au dehors et de m'avertir si je passe trop près d'un mât ou de quelque chose en décollant ?



J'ai cru entendre le bruit d'une sirène, au moment où nous sommes partis...

C'est mon tuyau d'échappement, major... Il faudra que je le fasse réparer un de ces jours...



Ecoutez ! J'entends l'hydravion qui vient de partir !

Dis, Slurk, qui est-ce que Tern avait comme passagers ?

Je ne pourrais vous le dire, officier. Je reviens à l'instant d'un voyage d'affaires !



Copyright 1952, Field Enterprises, Inc. 8-10

A suivre

HUMOUR DE POMPIERS

A St-Louis, chef-lieu de l'Etat du Missouri, un violent incendie s'était déclaré dans un important garage de la ville. Les pompiers, immédiatement alertés, accoururent sur les lieux du sinistre avec leurs pompes et tout leur matériel; mais à la surprise générale, ils laissèrent le feu accomplir son

oeuvre avec la plus parfaite passivité. Le garage fut complètement détruit. Le commandant des pompiers expliqua alors de cette façon l'attitude de son personnel: "Le propriétaire de ce garage s'est toujours obstinément refusé à payer la taxe contre l'incendie, laquelle se monte à 1 dollar 25 par an, et a de tout temps déclaré que

si jamais le feu éclatait chez lui il saurait bien l'éteindre sans l'aide des pompiers. Nous sommes simplement venus en spectateurs pour voir comment il se tirerait d'affaire".

• L'Australie, le plus petit des cinq continents, est d'une étendue environ égale à celle des Etats-Unis.

SON DERNIER TOUR

— Vous savez, le cheval que vous m'avez vendu la semaine dernière ?
— Oui, qu'est-ce qu'il a ?
— Il est tombé mort ce matin.
— Bien, comme je vous l'ai dit, il faisait quelquefois de drôles de tours, mais je ne savais pas qu'il faisait celui-là.

LE LIVRE

— Alors, disait un mari à sa femme, tu aimes beaucoup la lecture ?
— Oui, mais à ce sujet, je voudrais te demander quelque chose. Comment peut-on faire pour imprimer un livre dont les pages ne sont pas coupées ?

Le PRINCE VAILLANT



Le Prince Vaillant pénètre, sous un déguisement, dans le château-fort de Sigurd Holem pour découvrir qu'il est un tyran et qu'il a réduit plusieurs de ses sujets à l'esclavage. Il s'enfuit du côté du château qui s'ouvre sur un précipice, mais, avant d'avoir pu en atteindre le fond, il se trouve au bout de sa corde !



Il n'y a plus rien d'autre à faire que de se lier à sa corde, pour ne pas choir, et d'attendre...



Au milieu de l'orgie, Sigurd devient soudain morose et pensif. Le Prince Vaillant reviendra, il en est certain, et Jarl Oder a disparu, laissant ses vêtements derrière lui. Y a-t-il là un rapport quelconque ?



Poussant un cri, il donne l'alerte à ses amis. "Fouillez le château !" ordonne-t-il. "Retrouvez Oder ou l'espion qui a pris sa place !" En un rien de temps la forteresse est parcourue par des hommes munis de torches... Toutes les recherches demeurent vaines.



C'est l'aurore et Vaillant peut y voir assez pour se rendre compte de sa position. Il se balance de plus en plus vite au bout de sa corde, puis, lâchant celle-ci, il saute tout en plongeant son poignard dans la glaise de la falaise abrupte.



Avec une patience infinie, il descend lentement le long du mur perpendiculaire, pendant qu'au-dessus de lui, il peut entendre l'abolement des chiens et les appels des sentinelles.



Il ne peut espérer fuir par terre, car la meute aurait vite fait de retrouver sa piste, aussi demeure-t-il dans le torrent, dont il remonte le cours...



Le jour se lève quand il trouve enfin un endroit où se cacher sous un pont. Le torrent l'a ramené directement sous le pont-levis du château de Sigurd !

La semaine prochaine : SOUS TERRE.

COPY. ONE. KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED. 1952 7-13-52

● Nous nous sanctifions par la sainteté de l'Eglise, mais l'Eglise ne se souille pas par nos péchés, car sa sainteté ne vient pas de nous, mais de Dieu par le Christ. —
WLADIMIR SLOLOVIEV.

DIOCESE DE
QUEBEC1
9
3
6

Une jeunesse qui veut SERVIR

tout le milieu rural

Le dimanche 17 août 1952, les jeunes ruraux groupés dans les cadres de la Jeunesse Agricole Catholique seront heureux d'associer tous leurs jeunes frères et soeurs des paroisses rurales du diocèse de Québec, pour célébrer quinze ans d'intense labeur consacrés au service de la jeunesse de nos campagnes.

"Servir" fut le sens premier qui marqua l'origine de la J.A.C. C'est encore le thème qui revient à l'occasion de cet anniversaire et qui permet de mieux saisir l'orientation constante du mouvement et la meilleure qualité de ses initiatives : celles d'hier comme celles d'aujourd'hui. Servir reste aussi le motif et le mobile bien propres à engager les apôtres de la classe rurale sur la voie d'un avenir prometteur, vraiment élargi

à la mesure des besoins de tout le milieu agricole.

Aux jeunes qui travaillant à la formation de fortes personnalités rurales selon des vues foncièrement chrétiennes, aux "anciens" qui ont besoin depuis huit, dix et même 15 ans à cette oeuvre d'éducation, de collaboration et d'amitié, l'Action Catholique diocésaine est heureuse d'offrir un témoignage de félicitations, de reconnaissance admirative et des vœux ardents. Les responsables d'hier et d'aujourd'hui sont assurément de ceux sur qui la classe rurale peut compter. Ils ont bien servi leurs frères et soeurs. Ils veulent continuer de le faire, et davantage. Souhaitons-leur de nouveaux progrès.

DIOCESE DE
QUEBEC1
9
3
6

LE BILAN DE QUINZE ANS D'APOSTOLAT

La vie de la Jeunesse Agricole Catholique s'exerce sur trois plans : local, régional et diocésain. Voici un rapide aperçu du travail effectué par ce mouvement depuis sa fondation en 1936. L'ampleur de son effort et la valeur des résultats obtenus permettent de mieux apprécier la présente situation de la J. A. C. Sa marche en avant lui réserve sans doute un rayonnement de plus en plus marqué. Voyons plutôt...

PLAN LOCAL : La J. A. C. a pénétré dans 6 paroisses. Une élite de 1,526 jeunes est entrée dans ses cadres. Chaque chef dirige une moyenne de trois équipiers. Cela représente au-delà de 4,500 jeunes influencés par la J. A. C. Parmi les 1,526 affiliés, 434 sont mariés, 94 en religion dont 5 garçons. Chaque section a régulièrement des comités locaux, des cercles d'étude, des équipes dans les rangs et

des assemblées générales. Il s'est fait 19,723 séances d'étude avec 82,840 présences. Les 778 récollections ont eu 18,232 présences et les 2,336 assemblées générales une assistance de 45,154 personnes. Les 265 forums ont groupé 19,205 personnes. C'est le bilan des rapports trimestriels des sections. Une jeunesse qui prend conscience de sa force, aidée de la grâce divine, est capable de grandes choses. Les anciens en sont une preuve.

PLAN REGIONAL : Les cadres ont été modifiés plusieurs fois depuis le début. Travail difficile à apprécier. Il y a actuellement neuf régions ayant chacune à sa tête un aumônier et deux responsables. Ils ont charge des visites semestrielles des sections, des affiliations, des retraites et des journées d'étude régionales. Résumons : depuis 1943, 57 journées d'étude avec 4,577 pré-

sences; 183 retraites fermées avec 4,663 retraitants. Imposible de donner des chiffres exacts pour le reste. Cependant pour 1950 et 1951, les chefs régionaux ont, avec leurs aumôniers, fait 185 visites de sections à l'occasion des récollections et des affiliations. Les chefs veulent servir.

PLAN DIOCESAIN : La Fédération diocésaine a à sa tête un exécutif de sept membres et un conseil composé des dix huit responsables et des neuf aumôniers régionaux. Les deux siègent régulièrement à tous les trois mois. Une récollection précède chaque séance. En raison de la situation financière, les dirigeants paient eux-mêmes les frais de deux réunions annuelles et se sont engagés à réciter leur rosaire entier tous les jours. En plus de diriger la marche du mouvement diocésain, les chefs se réunissent trois fois par année, sur le plan national où ils élaborent le programme d'étude et d'action.

Pour préparer l'action et la soutenir, la Fédération québécoise maintient ce qu'on appelle

des SERVICES au nombre de dix-sept, dont cinq fonctionnent en coopération avec la Centrale nationale.

En voici la liste : 1— COURS PRE-AVENIR; 2— COURS PRE-MARIAGE; 3— COURS FOYERS (Anciens); pour ces trois séries de cours, 3,605 présences en 1952; 27 paroisses atteintes pour la première série; 4— ECOLES D'AGRICULTURE; 5— ECOLES MENAGERES; 6— BULLETIN DES DIRIGEANTS LOCAUX; 7— BIBLIO-SERVICE (lectures), en 19 paroisses; 8— LIBRAIRIE; 9— RADIO-JACISTE; 10— RETRAITES DES CHEFS (en 1952, présences totales: 206); 11— BUCHERONS (courrier: 1,130 correspondants pour 1952); 12— ECONOMIE (comptabilité: carnets 1,027 en 1952); 13— COURS D'ORIENTATION (216 garçons, 251 filles, en 1952); 14— JEUNESSE RURALE (journal, 875 abonn.

en 1952); BULLETIN DES MILITANTS (4-5 des chefs: 412, en 1952); 16— MONDE RURAL (magazine, vente en 1952: 41,614); FIERTE RURALE (semaine annuelle qui, en 1952, a été tenue en 16 paroisses, et comme résultats a suscité 176 réunions et 12,510 présences.

Quant au secrétariat diocésain de la J. A. C. c'est le centre moteur de la Fédération. Le travail n'y manque pas avec des moyens limités. Le maintien des services, la préparation des comités et des conseils, la rédaction du Bulletin des dirigeants locaux, la compilation des rapports bimestriels des sections et des responsables diocésains, les enquêtes pour diriger l'action, le problème de la cotisation, les relations avec les sections, les visites des jacistes et des aumôniers (851 en 1951) sont le lot de la permanente aidée de l'aumônier diocésain. Et voilà...

HIER

LE DIMANCHE
• 17 AOÛTJEUNES
RURAUXTOUS
PRESENTS

à Ste-Anne-de-Beaupré et au Palais Montcalm, Québec

le jour

le soir

AUJOURD'HUI



Quelques
notes
nouvelles...



...sur l'air
de la
mode !

Votre empire

Que de bruit!

par Françoise ROY

On dit du vingtième siècle qu'il est celui de la vitesse, mais ce sont les hommes qui font les siècles, et nous tenons chacun un rôle plus ou moins marqué dans la trépidation des jours. On rêve de vivre en paix, mais en fait, combien de personnes parmi nous collaborent sincèrement à la paix ambiante?

Et dire qu'il fut un temps où les chevaliers dignes de ce nom chantaient langoureusement leur flamme sous les balcons, ou les cavaliers et leurs belles valsaient au son des violons, ou le crieur public usait seul du droit de troubler la paix des villes et des villages.

Aujourd'hui, il y a trop de balcons et pas assez de chevaliers! On s'aime sans prendre le temps de se le dire; on chante l'amour sans savoir très bien ce dont on parle et les danses modernes réclament plus de tapage que de musique, plus d'acrobatie que de grâce et de réserve. Le temps des crieurs publics est révolu mais par contre les jeunesses n'ont pas d'heures pour flâner bruyamment au coin des rues et la radio du voisin envahit notre logis sans effort, ce qui prouve bien que même chez soi l'on n'a pas toujours la paix qu'on désire!

La fenêtre est-elle ouverte? Dès le petit jour nous entendez, plus fort que les oiseaux qui gazouillent et que les bébés qui s'éveillent, vrombir les autobus de la cité; à la danse des bouteilles vous reconnaîtrez sans peine le passage du laitier, tandis qu'un compère charitable réveillera bientôt, à grands renforts de klaxons, le travailleur qu'il voyage tous les matins.

La sieste nous sourit-elle en plein midi? Nous voilà le tympan aux prises avec les clochettes de bicyclette ou encore des enfants se font un malin plaisir de serrer à répétition le klaxon de l'automobile paternelle.

Voilà que la porte sonne? On accourt prestement, tant l'appel est impérieux, et c'est pour se voir offrir des bleuets et des lacets, des billets de rafle ou un pamphlet publicitaire. Au téléphone? Si on n'y répond vivement, le partenaire raccrochera sans nous attendre, et si l'appareil claironne en pleine nuit, il s'agit presque toujours d'une erreur de numéro ou de la farce d'un mauvais plaisant!

Et que penser des bruits qu'on se glisse complaisamment d'oreilles en oreilles, bruits qui courent sans jamais s'arrêter? Pour être plus discrets, leurs ravages n'en sont pas moins terribles. Ils vont, semant le trouble, la zizanie, la discorde, et saccageant sans pitié les réputations qui causent des torts irréparables.

Gros vacarmes, petits tapages, rumeurs insensées, indiscretions coupables, si chacun gardait pour soi les bruits qu'il peut, la paix serait mieux servie et la charité ne serait pas un vain mot!



Comment refuser un cocktail

Il y a des gens de solide caractère qui, de toute leur hauteur, lorsqu'un petit verre leur est offert, s'écrient "Ah! non, merci!"

Je devrais sans doute admirer de telles gens, mais il me semble qu'ils se font la situation difficile pour rien. Je préfère la petite recette que j'ai inventée pour les cocktails parties. Pour en bien souligner la valeur, permettez-moi d'abord de vous citer un passage de J. Maurice Trimmer, tiré du *Christian Century*:

"Il y a trois principaux partis, aux Etats-Unis: le parti démocratique, le parti républicain, et le cocktail party. De ces trois, c'est le dernier qui est sans contredit le plus puissant. Son influence politique peut être mesurée par la consommation de liqueurs à Washington — seize pintes par individu par année, comparativement à treize seulement dans des villes aussi tolérantes que Reno et Las Vegas (Nevada)."

"Son influence sur le public américain peut être mesurée par le nombre de patients qui affluent dans les salles d'hôpital réservées aux alcooliques, et par les chiffres de la délinquance, juvénile et adulte. Les Etats-Unis grâce à la respectabilité et à la contrainte du cocktail party sont en grand danger de devenir une nation d'alcooliques."

Pour être éligible aux postes en vue de la société, il faut recourir aux cocktails. Il faut accepter de plus en plus de petits verres, pour monter de plus en plus haut. Le cocktail est devenu un symbole de compatibilité sociale.

"Dans plusieurs foyers, la traite aux boissons alcoolisées est devenue le symbole fondamental de l'hospitalité. Et en retour, les invités sont supposés s'imbiber par politesse. Refuser le verre offert, c'est violer le code non écrit de l'étiquette."

"Le violer — c'est-à-dire refuser un verre — c'est donner l'impression de l'attitude "Je suis plus saint que vous". C'est passer pour n'être pas sport. C'est prendre le risque d'offusquer..."

Les registres des sociétés d'abstinence totale regorgent d'exemples du danger de l'heure du cocktail. Plusieurs jeunes gens ont acquis l'habitude de boire à des cocktails très corrects et l'obligation sociale de participer aux cocktails a fait plus d'un ivrogne.

En une telle atmosphère, le refus d'un cocktail devient du grand art. M. Trimmer croit que la seule façon de refuser, est de refuser. C'est plus facile à dire qu'à faire. La pression sociale est souvent trop forte.

Le désir de se sentir adapté est très humain. Refuser un verre cause autour de vous une situation embarrassante. Le refus amène d'abord un regard offensé de l'hôtesse, puis un coup d'oeil étonné des autres invités. Suit une période d'insistance: "Au moins un, cher ami".

Si vous persistez dans votre refus, en disant que vous n'aimez pas les cocktails, la phase numéro trois commence: "Si vous n'en avez jamais pris, comment le savez-vous? Et si vous n'aimez pas certains cocktails, comment savez-vous que vous n'aimerez pas celui-ci?" Ordinairement, après deux ou trois rondes, même le plus volontaires est forcé de rendre les armes — à moins d'aimer la chicane.

Pour le bénéfice de ces mortels fragiles, je propose ma recette: Si vous voulez éviter un verre, ne le refusez jamais!

Quand votre hôtesse passe avec le cabaret, prenez un verre sans insister. Mais ne le buvez pas. Car l'important, c'est que vous n'êtes jamais obligé de le boire. Vous avez fait votre devoir social, c'est tout ce qui intéresse la "gang".

Ce que je fais alors, c'est de circuler, mon verre à la main, d'un groupe à l'autre. Cela peut durer une heure; tant que mon verre est plein, personne n'insiste pour que j'en prenne un autre. On peut faire des gorges chaudes sur le temps que je mets à le déguster, mais généralement on ne remarque rien. Enfin, je dépose le verre encore plein, sur une cheminée ou une table, distraitement, tout en prenant un sandwich ou une cigarette. Puis je circule encore.

Ce qui suit varie. Un farceur voit le verre plein et le boit. Il croit jouer un bon tour à celui qui l'a laissé là, mais il se rend un vrai service. Quand je reviens un moment plus tard, je reprends mon verre vide et je le tiens à la main jusqu'au moment où quelqu'un insiste pour me le remplir. Je ne proteste pas et je recommence le truc. Si quand je reviens près de mon verre, il n'a pas encore été bu, la chose ne me dérange pas: je cueille un verre vide voisin à la place.

Un jour un invité m'apostropha: "Mon cher Gregory, je crois que ce n'est pas votre verre; le vôtre est encore plein à côté".

Je protestai véhémentement.

L'invité sourit discrètement: "Très bien joué, me dit-il à l'oreille; je suis un alcoolique réformé et je vous observe depuis le début. Votre technique est parfaite. Je vous félicite".

Mais le meilleur compliment me vint un autre soir. Comme l'hôtesse allait remplir mon verre, un invité titubant intervint: "N'en servez plus à ce bon vieux Gregory, dit-il, la bouche est épaissie, il en a déjà trop pris. Je le sais. Je le surveille. Ça fait six fois qu'il se fait remplir son verre, et le glouton, il en veut encore".

Julian GREGORY

(Aujourd'hui).

Dimanche, 17 août 1952

Amalgamement scientifique

Se garder svelte n'est pas simplement une question d'esthétique. C'est aussi une question de santé. Aujourd'hui les savants savent que les personnes qui sont trop pesantes sont beaucoup plus exposées à une foule d'infirmités que les personnes à poids normal. Le meilleur moyen de maigrir, c'est de suivre un régime dirigé, sous la surveillance du médecin.

L'eau au camp

Les hygiénistes fédéraux recommandent à propos, aux amateurs de camping l'été, de prendre garde à l'eau potable à la campagne. Si le camp se trouve loin d'une source éprouvée, ils conseillent d'avoir recours à l'examen et à l'approbation des autorités sanitaires locales. En attendant l'approbation de l'hygiéniste, il faut faire bouillir l'eau avant l'usage. Même les eaux limpides peuvent être des eaux polluées.

Mesdames

Les dangers de la peur

Dans son "Histoire de ma vie", George Sand note, au sujet de la peur, quelques réflexions sur lesquelles les parents pourraient utilement méditer.

"La peur est, je crois, dit-elle, la plus grande souffrance morale des enfants. Les forcer à voir de près, ou à toucher l'objet qui les effraye, est un moyen de guérison que je n'approuve pas. Il faut plutôt les en éloigner et les en distraire; car le système nerveux domine leur organisme, et, quand ils ont reconnu leur erreur, ils ont éprouvé une si violente angoisse à s'y voir contraints, qu'il n'est plus temps pour eux de perdre le sentiment de la peur. Elle est devenue en eux un mal physique que leur raison est impuissante à combattre".

La peur devenue mal physique, voilà, en effet, le danger auquel trop d'enfants sont exposés par la maladresse, l'ignorance des adultes.

Veillons à éviter ce mal, si difficile ensuite à combattre. Ne jouons jamais à faire peur aux petits; ne les menaçons ni des loups, ni des voleurs, ni du croque-mitaine, ni du diable, ni de tout autre personnage redoutable; ne leur racontons pas de ces histoires effrayantes qui excitent leur imagination.

S'ils éprouvent une terreur instinctive à l'égard de quelque animal, fût-il inoffensif, ne les obligeons pas à s'en approcher, ne leur faisons pas violence. Ils finiront bien, un jour, par vouloir dominer leur crainte; ils se raisonneront peu à peu, et vaincraient leur frayeur au moment qu'ils sentiraient le plus favorable et par des moyens qui, venant d'eux-mêmes, seront les mieux appropriés.

N'oublions pas non plus que les frayeurs irraisonnées, les craintes exagérées, sont généralement en liaison avec l'état nerveux de l'enfant. Le calmer, fortifier ses nerfs, lui donner le régime et les soins que réclame son organisme, c'est, du même coup, le débarrasser de ses peurs maladroites.

Marguerite REYNIER.

Armoires et placards

L'ordre de la maison, l'équilibre de vos nerfs, dépendent en partie de votre méthode de rangement.

Une vaste armoire bien comprise, où l'on a sous la main tous ses vêtements, tout son linge, économise du temps, vous épargne l'éparpillement des recherches, vous permet d'avoir une chambre nette et bien rangée.

Un bon placard peut remplir le même office. Il est modeste et effacé, blotti entre deux portes ou au fond d'un couloir. Et il ne vous coûte rien, puisqu'il appartient à l'immeuble.

Dimanche, 17 août 1952

Poulet frit à la poêle



1 poulet à frire de 2 à 3 livres; 2 cuillerées à thé de paprika; 1 tasse de farine; 1/2 tasse de beurre ou de margarine; 2 cuillerées à thé de sel; (1/4 livre); 1/2 cuillerée à thé de poivre; 2 cuillerées à soupe d'eau.
Faites vider et couper le poulet en morceaux, ou, s'il est congelé, faites-le décongeler selon les instructions données sur la boîte. Rincez-le à l'eau froide, et égouttez-le. Mélangez la farine, le sel, le poivre et le paprika dans un sac en papier. Agitez 3 ou 4 morceaux de poulet à la fois dans le sac pour bien les enrober. Faites chauffer le beurre et assez de shortening dans une poêle épaisse pour faire une couche de graisse de 1/2 pouce d'épaisseur. Avec des pinces de cuisine, mettez le poulet dans la graisse chaude, la peau en-dessous. Faites-le dorer et retournez-le. Ajoutez l'eau et couvrez bien. Réduisez la chaleur et continuez la cuisson lentement, environ 30 à 40 minutes ou jusqu'à ce que le poulet soit tendre.

Petits conseils

Suspendez vos fourrures humides à l'abri de la chaleur, puis battez-les doucement avec une baguette de junc. Brossez-les ensuite délicatement dans le sens du poil. Dégraissez le col et les poignets avec de la benzine s'il le faut. Lorsqu'un vêtement commence à se découdre en un point quelconque, recousez-le immédiatement: une négligence risquerait de provoquer une déchirure et le travail serait bien plus important. Après vous être servi de la brosse à dents, vous la rincez à l'eau froide, vous l'essuyez soigneusement et la séchez à l'air; elle restera en bon état. Ne salissez jamais trop les torchons. Il faudrait leur faire subir, pour les nettoyer, un traitement trop dur qui les userait. Il est préférable d'en changer souvent, et c'est plus hygiénique. Veillez à ce que les livres de classes des enfants soient toujours soigneusement couverts et munis d'un signet pour éviter de corner les pages. Si une page se déchire, recolez-la au papier gommé. Après vous être servi de savon, déposez-le sur un support perforé bien sec, afin qu'il ne perde pas son humidité. Ainsi traité, il durera plus longtemps; sinon, il fondra un peu plus chaque fois. La toile cirée ne doit jamais être pliée, mais roulée; il en est de même pour les pièces de soie qui ne sont pas utilisées tout de suite. Vous éviterez l'usure prématurée à la cassure des plis. En quittant vos vêtements, suspendez-les à un cintre et mettez-les de temps à autre à l'air pendant toute une nuit. L'humidité efface les faux plis et vous éviterez des repassages. Les fruits sont fragiles et doivent être traités avec soin.

Après chaque repas, vous les rangerez les uns à côté des autres, sans qu'ils se touchent. Vous éviterez ainsi qu'ils se gâtent vite. A la cuisine, ne vous servez jamais d'un torchon en bon état pour retirer un plat du four, vous risqueriez de le brûler. Ayez une poignée d'amiante ou de plusieurs bandes de tissus piqués. Veillez ainsi à ce que chaque chose dure plus

Une sinistre rôdeuse : la pleurésie.

Qu'il est bon, lorsqu'on a été longtemps au soleil, de s'asseoir à l'ombre et de prendre une boisson fraîche! Quelle agréable sensation que celle du courant d'air qui sèche si délicieusement. ... Prenez garde, pourtant la pleurésie ennemie no 1 de l'adolescence et origine de combien de tuberculoses — n'a le plus souvent d'autre cause qu'un banal "chaud et froid".

La sueur qui séjourne à la surface du corps emprunte à celui-ci la chaleur nécessaire à son évaporation. Il en résulte un abaissement de température considérable, particulièrement au niveau des poumons et de la plèvre. Au bout de quelques jours, on constate de la fièvre, puis une douleur vive au côté: la pleurésie est déclarée.

Danger à éviter

Se reposer au frais lorsqu'on a chaud, boire glacé après une longue course, s'exposer aux courants d'air lorsqu'on est en transpiration constituent donc de véritables dangers. Lorsque vous arrivez à l'étape, commencez toujours par vous essuyer le corps pour éviter le refroidissement dû à l'évaporation de la sueur. Puis, mettez un chandail de laine. Surtout, ne vous asseyez ni dans une ombre épaisse (mur, arbre touffu), ni dans un courant d'air.

Evitez aussi les boissons glacées, ou simplement très fraîches: buvez chaud si vous le pouvez (vous verrez d'ailleurs que cela vous désaltérera beaucoup mieux). Si vous ne pouvez boire chaud, prenez la boisson fraîche lentement, par petites gorgées, en conservant chaque gorgée quelques instants dans la bouche avant de l'avaler. Ces quelques précautions vous mettront à peu près sûrement à l'abri du danger.

longtemps. C'est la plus facile et par conséquent la plus pratique des économies.

Recettes

Les pêches en conserves

Les pêches

Rien ne peut surpasser le savoir, le parfum d'une pêche mûrie bien à point. Ce fruit doré est un des "préférés" chez les Canadiens. La pêche se prête à tant de préparations différentes qu'elle fait les délices de la ménagère; elle peut être mangée nature, tranchée en quartiers, servie avec de la crème glacée, ou sous forme de poudings, de cossetarde, de tartes. La pêche fait aussi d'excellentes confitures, marmelades et marinades, qu'on retrouve avec plaisir durant les mois d'hiver.

Pêches marinées

3 tasses de sucre (4 liv.)
4 tasses de vinaigre
2 tasses d'eau
1 once de cannelle en bâton
1-2 once de clous entiers
4 pintes de pêches préparées (8 liv.)

Bouillir le sucre, le vinaigre, l'eau et le bâton de cannelle à découvert, durant 10 minutes. Peler suffisamment de pêches pour remplir 4 bocaux d'une pinte ou 8 d'une chopine. Si les pêches sont très petites, 5 ou plus peuvent être mises entières dans les bocaux sinon elles peuvent être coupées en deux. Mettre 2 clous de girofle dans chaque pêche. Ajouter les pêches au sirop et cuire lentement jusqu'à ce qu'elles soient tendres, environ 5 à 8 minutes. Laisser reposer la nuit. Le matin, enlever les pêches et couler le sirop afin d'enlever la cannelle. Amener le sirop à ébullition et bouillir rapidement à découvert pendant 5 minutes. Remplir les bocaux stérilisés chauds des pêches et couvrir de sirop chaud. Fermer hermétiquement. Emmagasiner dans un endroit froid et sec pendant

plusieurs semaines avant de vous en servir. Quantité: environ six chopines.

Marinades aux pêches

6 tasses de pêches pelées et hachées (4 liv.)
3 tasses de sucre brun
3 tasses de pommes pelées et hachées
2 c. à thé de cannelle
1 c. à thé de clou moulu
1 c. à thé des quatre épices
2 tasses de raisins épinés
2 c. à thé de sel
1-8 c. à thé de poivre
1 1-2 tasse de vinaigre.

Combiner tous les ingrédients et laissez mijoter lentement, brassant fréquemment jusqu'à épaississement, environ 1 1-2 h. Quantité: 8 tasses. Le vinaigre de malt est particulièrement recommandé pour cette recette.

Délices aux pêches

1 boîte de gelée en poudre au citron ou à l'orange
1 tasse d'eau bouillante
1 tasse d'eau froide
1 c. à table de jus de citron
1 tasse de pêches taillées en cubes
1-2 tasse d'amandes émondées (au goût)
1-2 tasse de crème à fouetter

Dissoudre la gelée dans l'eau bouillante, ajouter l'eau froide et le jus de citron. Refroidir. Lorsque partiellement pris, mousser avec le battant d'œufs. Incorporer les pêches, les amandes et la crème fouettée. Verser dans un seul moule ou dans six moules individuels qui ont été préalablement rincés à l'eau froide. Refroidir, laisser prendre. Quantité: six portions.

Clowns à la crème glacée



Se servir d'un gros biscuit au chocolat ou au gingembre, à peu près 4 pouces de diamètre — Placer une boule de crème glacée à la vanille dans le centre pour former le visage du clown — Poser un cornet (vide) sur le dessus pour le chapeau — Avec un tube à pâtisserie, faire un tour de crème fouettée dans le bas du cornet — y déposer deux rosettes, une au centre et l'autre sur le dessus — placer des raisins pour les yeux et une grosse cerise rouge pour le nez du clown.

ROBIN l'intrépide

L'île MORTS VIVANTS

ROBIN découvre dans l'île des MORTS-VIVANTS une trentaine de peuplées noires, amoncelées là, naguère, par un bateau négrier en perdition. Leur vie est misérable, sous le joug d'un des leurs (AKLI) qui s'est institué leur chef. Pour assurer sa souveraineté, celui-ci abrutit ses sujets en leur donnant un stupéfiant dont il a le secret.

Il est pitoyable de voir des êtres humains ravalés au rang des bêtes par l'abus d'un stupéfiant.



Si tu étais un chef digne de ce nom, tu ne distribuerais pas toi-même le poison. Au fait, c'est peut-être le seul moyen dont tu disposes pour imposer... ta souveraineté ?..



Ton verbiage commence à m'échauffer les oreilles. Je n'aime pas les rebelles. Tu m'obéiras, comme les autres ou bien tu périras !..



ROBIN ne manifeste aucune révolte. Il se mêle au troupeau de ses compagnons sans âme. Au matin, c'est un réveil brutal.



L'effroi se peint sur le visage des malheureux.



Hommes et femmes frappent la mer pour effrayer les squales. L'un d'eux plonge avec résignation.



Quelques secondes s'écoulent pleines d'angoisse. Puis le plongeur paraît.



Successivement d'autres noirs sautent dans l'onde. Ils fouillent, mais en vain, les creux des rochers où les poissons ont l'habitude de se blottir.



Vous n'êtes que des poitrins. Pas de poissons, par de nourriture. Je vous laisserai mourir de faim.



Alors ZAMBO, jeune garçon d'une quinzaine d'années, plonge à son tour.



Un cri d'horreur jaillit aussitôt de toutes les poitrines. Et les bâtons de frapper pour éloigner l'énorme requin.



ZAMBO nage comme une anguille. Mais la bête ouvre déjà son effroyable gueule.



Un éclair zèbre l'eau...



Une lueur d'acier scintille un instant, bientôt éclipse par un nuage de sang.



Le monstre abandonne sa proie. ROBIN victorieux, aide le jeune noir à remonter à la surface.



• La culture dépasse aujourd'hui plus que jamais les limites d'une nation et les problèmes se posent de plus en plus sur le plan mondial. — S. S. PIE XII

'La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG



* Aucun succédané de religion ne peut satisfaire complètement tous les besoins religieux des hommes. — Aldoux HUXLEY



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande-Allée, Québec.

No 878



Curiosités

Pour consoler les écoliers et étudiants malchanceux

Il vous est arrivé déjà — ou il vous arrivera peut-être — comme à moi-même de "sêcher" sur une composition ou de rater un examen sans que ce soit absolument en punition de votre paresse ou de votre ignorance.

Consolerez-vous en vous rappelant la très longue liste des grands hommes qui ont débuté dans l'existence par un échec universitaire.

L'illustre juriste Cujas fut "collé" en Droit Romain... et, depuis quelques siècles, il est le symbole de notre droit français et sa statue orne toutes les Facultés!



Claude Bernard, un des plus grands physiologistes que la France et le monde aient connus, échoua au concours d'agrégation. Ferdinand Brunot fut refusé comme élève à l'Ecole Normale... dont il devint l'un des plus grands professeurs. Taine fut refusé à l'agrégation... pour la dissertation française. Henri Poincaré, un des plus grands cerveaux mathématiques qui aient existé eut un zéro... en mathématiques au "bachelot".

Si, plus modestement, vous êtes brouillé avec l'orthographe, sachez que Napoléon Ier l'était au moins autant que vous. A propos d'orthographe impériale, vous connaissez peut-être le texte d'une dictée, composée par Prosper Mérimée, hâchée de difficultés, et qu'il proposa un jour à l'Empereur Napoléon III et à sa cour. L'Impératrice Eugénie fit 72 fautes, l'Empereur, une vingtaine. Le vainqueur de cette épreuve originale fut... l'ambassadeur d'Allemagne avec trois fautes.

Monnaie de singe

L'exportation des singes occupe une place de plus en plus importante dans le commerce extérieur de l'Inde. L'année dernière, l'Inde exporta 23,257 de ces animaux. Depuis le 1er janvier de cette année, plus du double — 47,185 — a déjà été exporté.

Les singes sont surtout vendus aux Etats-Unis et ils rapportent une somme appréciable en dollars à la République indienne.

Et Paul Rainville est disparu à une époque de sa plus vive maturité, alors que pour l'homme de son âge, le grand moyen de la sagesse, la réponse à nos inquiétudes, la consolation de notre expérience, est le savoir, quand l'esprit ne demande plus aux charmes toujours vifs de la science et des études que les sérieux aliments de la connaissance réelle et de la juste mise au point... Avec émotion et pitié, ses collègues de la société zoologique déposent sur sa tombe encore fraîche leurs plus chaleureux hommages.

Damase POTVIN

2 grands amis des Sciences Naturelles

Feu Jos-P. Roy

Notre ami est mort jeudi, le 22 mai, fête de l'Ascension, à la suite d'une longue et douloureuse maladie contre laquelle il n'a cessé de lutter avec une indomptable énergie mais qui, finalement il a accepté avec une résignation toute chrétienne.

Sa disparition va causer un grand vide au sein de la Société Zoologique dont il fut un des ouvriers de la première heure et dans laquelle il a joué un rôle qui, à certains points de vue, le rendait indispensable. En dépit de ses nombreuses occupations, il avait bien voulu consentir, lors de la naissance de la société, à en devenir le trésorier mais à titre purement bénévole. Pour en assurer le succès financier il n'épargna ni son temps, ni ses démarches, ni son savoir. Grâce à son expérience et à ses aptitudes d'homme d'affaires, il contribua assez rapidement à tirer un ex-

enclos ou les volières du Jardin. J'entends encore le son de sa voix dans des phrases qu'il prononçait, non comme un homme condamné qui allait bientôt mourir, mais comme un homme énergique qui n'aspirait qu'à la vie et qui projetait plusieurs excursions au Jardin pendant la belle saison.

Il sera vivement regretté et, dans ses réunions, la Société manquera longtemps sa chaude camaraderie, sa bonne humeur, ses bons conseils, sa loyauté et ses manières de gentilhomme.

Nous nous inclinons bien respectueusement devant la dépouille d'un ami aussi cher et nous prions Mme Roy et ses trois fils, Claude, Roddy et Bernard, d'accepter l'expression de la profonde sympathie de la Société Zoologique de Québec. Au fond de notre cœur, à chacun de nous, restera gravé le souvenir de Jos-P. Roy.

L.-A. RICHARD

Feu Paul Rainville

C'était un gentilhomme dans toute l'acceptation du mot celui des nôtres qui est décédé le 15 mai dernier: Paul Rainville, conservateur du Musée de la province et l'un des directeurs de la Société Zoologique de Québec, deux fonctions qui s'alliaient bien à son goût des beaux arts et des choses de l'histoire naturelle. On eut imaginé Paul Rainville bien à sa place dans la vaste bibliothèque, tapissée de portraits d'ancêtres, d'un ancien manoir du régime féodal. Avec sa stature imposante, il avait parmi les autres, une espèce de puissance dominatrice, et une aristocratie exotique que n'atténuait pas un entrain qui paraissait parfois quelque peu enfantin. Son physique de lutteur imposait également. On était tout surpris quand on avait l'occasion d'apprendre que, naguère, pendant de longs mois, il avait été étendu dans une chaise longue d'un éta-

Il en était un. Il dissertait sur les arts, la peinture et la sculpture surtout, avec une captivante compétence. Il s'était tout particulièrement spécialisé dans l'étude et les styles des écoles des meubles anciens. De ce côté, il était une autorité. Il était donc bien à sa place à la direction d'un musée, au milieu des peintures, des sculptures et des vieux meubles dont il caressait en les expliquant, et avec une sorte de volupté, leur antiques ornements.

Instruit, cultivé, il aimait à communiquer le fruit de ses études, de ses lectures, de ses observations parmi les choses d'art et de l'histoire naturelle. Il fut souvent invité à faire des causeries dans les diverses provinces du Canada et aux Etats-Unis. Il vulgarisa, pour ainsi dire, l'oeuvre de Louis Hémon, "Maria Chapdelaine", en illustrant ses commentaires sur le célèbre récit de projections lumineuses de son invention, à l'aide des illustrations en couleurs de Clarence Gagnon dans l'édition de luxe de "Maria Chapdelaine". Ecrivain, il était l'auteur d'un livre intitulé: "Tibi", carnet édifiant de son séjour au sanatorium et de nombreux articles, sur la peinture et la sculpture, en plus d'une longue biographie de Sir Lomer Gouin et de l'hon. Athanase David, son beau-frère. Il était l'un des directeurs de l'Institut Canadien et membre de la Société des Ecrivains Canadiens. En 1943, le gouvernement de la République française lui décerna le diplôme d'officier d'Académie pour son dévouement à la cause française.

Paul Rainville entretenait un véritable culte pour le Musée de la province dont on peut dire qu'il était l'âme depuis 1941. Avec amour, il en avait organisé les diverses sections: peintures, sculptures, histoire naturelle, antiquités, et dont il connaissait par cœur toutes les pièces. Aussi, était-ce de fort instructives leçons de choses qu'il servait aux groupes, adultes et enfants, qui visitaient cette populaire institution. Sa compétence de ce côté fut universellement reconnue. Il était un ancien président de l'Association des Musées, président du Comité canadien du Conseil international des Musées, vice-président de la "North Eastern Conference Association des Musées Américains". Ces titres incontestablement proclamaient la haute compétence de Paul Rainville dans le monde des muséographes.

A la Société Zoologique dont il était l'un des assidus directeurs, on écoutait toujours avec déférence les remarques et les suggestions de Paul Rainville, toujours marquées au coin de l'expérience, de solides observations et de pondération. Il avait des connaissances variées sur toutes les branches de l'Histoire Naturelle.

Inutile de dire qu'à toutes ses belles qualités, s'ajoutait chez Paul Rainville, un patriotisme aussi éclairé qu'agissant et, comme bon sang ne peut mentir, ses fils ont su de façon non équivoque profiter des belles leçons de ce pratique patriotisme qu'entretenait leur père dans son cœur. Tous trois ont servi dans l'aviation canadienne et l'on sait les brillants exploits de l'un d'eux, le lieutenant d'aviation, Guy Rainville, D. F. M. qui, lors de la dernière guerre, a été cité à l'ordre du jour et qui fut l'objet, à son retour au pays, de brillantes manifestations.

Notre COURRIER

Mlle Monique Langlois,
130, avenue Royale,
Giffard, Qué.

Mademoiselle,

Les feuilles que vous m'avez envoyées avec votre lettre du 10 juillet, appartiennent à l'espèce "Polygonum Cuspidatum". Cette plante de la famille des polygonacées est originaire du Japon.

S'il vous faut un nom français, chose qu'il ne faut pas exiger quand nous avons affaire à des plantes d'origine étrangère, vous pourrez traduire le nom botanique et dire "Renouée à feuilles cuspidées". On entend parfois désigner cette plante par les noms de Bambous ou encore Sarrasin des Indes. Elle a l'avantage de croître très vite surtout quand les racines sont vieilles et de donner dans peu d'années des touffes à feuillage abondant qui laissent croire à des arbrisseaux authentiques. La plante est plutôt herbacée que ligneuse et toutes les parties aériennes régèlent l'automne.

Très envahissante, elle est considérée souvent comme une mauvaise herbe parce qu'elle devient difficile à détruire pour ceux qui la laissent trop longtemps. C'est une chose qu'on doit bien savoir avant de l'introduire dans un parterre ou près d'une maison. Elle a cependant l'avantage de masquer rapidement des choses que l'on veut cacher à cause de sa croissance rapide et de son feuillage particulier.

Les jeunes pousses, lorsqu'elles sont rouges et délicates, sont comestibles, j'ai même essayé la chose par curiosité et je dois dire que le goût n'est du tout désagréable pour les personnes qui aiment les mets acides. Vous n'ignorez pas que cette plante est parente avec la rhubarbe.

Bien à vous,

Omer CARON,
botaniste provincia.

• Si les écuries ne se couvrent pas de salpêtre — nitrate de potasse — comme les étables, c'est que le crottin de cheval regorge de bactéries dénitrifiantes.



blissement sanitaire, luttant contre la tuberculose. Mais on apprendait aussi qu'une fois sorti du sanatorium, pour prévenir le retour du mal qui avait failli le terrasser, il s'était livré à des exercices physiques en plein air, à ce point violents, qu'il contracta une autre aussi terrible mal qui finit, celui-là, par l'emporter dans la tombe.

Paul Rainville était un passionné bicycliste. Longtemps, on l'a vu pédaler à travers les rues de la ville et dans les banlieues. Il y allait avec une sorte de passion, comme voulant fuir de toute la vitesse de sa bécane la sinistre visiteuse du Sana. du lac Edouard. Un jour, à la suite d'un accident, on le vit pédaler, un bras en écharpe, avec la même aisance et la même passion que s'il eut eu ses deux bras au volant. N'avait-il pas gagné, une année, un marathon de course en bicyclette, de Québec à Montréal, onze heures de roulement? A cette époque n'avait-il pas enregistré un millage de 4,000 milles en une saison? Mais ce passionné de la pédale, un jour, rencontra la féroce et sournoise tourmenteuse du cœur des hommes: l'angine, et le 15 mai dernier, ses nombreux amis allaient pleurer sur sa dépouille.

Paul Rainville s'était acquis de solides amitiés qui n'empêchaient pas un extérieur apparemment froid mais qui faisait oublier un sourire même quelque peu moqueur, eut-on dit. Ses amitiés se plaisaient surtout parmi les hommes d'art.



cellent parti de sources possibles dont disposait la Société pour les fins du Jardin. Il ne cessa d'apporter aux affaires de la Société la même attention minutieuse qu'il apportait à ses propres affaires. Rien n'était laissé à l'improvisation et l'on peut dire qu'il fut un trésorier aussi habile que consciencieux. Dans notre milieu, il jouissait du prestige que confèrent le bon sens, la prudence et la modération. Ses conseils valaient leur pesant d'or.

Après sa famille, après ses amis et après ses affaires personnelles, M. Roy n'eût probablement rien de plus cher que le Jardin Zoologique. Pour se distraire des préoccupations de son travail journalier, il avait choisi le Jardin avec les satisfactions de curiosité qu'il pouvait tirer de ce monde spécial, comme d'autres choisissent le golf, la pêche ou toute autre forme de distraction. Le travail qu'il accomplissait pour la Société et pour le Jardin était devenu en quelque sorte son sport de prédilection. Même pendant sa maladie, M. Roy ne cessa de s'intéresser, jusqu'au dernier moment, aux moindres détails qui concernaient de près ou de loin l'avenir du Jardin. Dans une des dernières conversations que j'eus avec lui, vers la fin d'avril, ou le commencement de mai, il s'informait avec une vive curiosité des nouveaux pensionnaires qui, au cours de l'été, devaient venir peupler les

Le mouvement schismatique de Chine a échoué

pour y mourir. Et pourtant ils ne faiblissent pas.

Opposition irréductible entre le matérialisme et le christianisme

COMMENT expliquer tant de rage contre cette petite minorité catholique, qui, avec ses 3 millions d'adhérents, constitue

moins de un pour cent de la population totale de la Chine ? Point n'est besoin pour cela de recourir à l'intervention du diable en personne. La cause profonde de cette hostilité tient d'abord à l'opposition irréductible entre le matérialisme athée et le christianisme essentiellement spirituel. Mais elle tient aussi et surtout au fait que le régime totalitaire de la République populaire, décidé à tout contrôler et à tout enrégimenter, se heurte à une organisation internationale inassimilable, dont les membres obéissent à des directives qui ne viennent pas du pouvoir civil et agissent pour des motifs autres que les dogmes du matérialisme dialectique. En conséquence, cette organisation — l'Eglise catholique — devra, soit rentrer dans le rang, soit disparaître. Pour atteindre ce but, les communistes chinois ont adopté la tactique de combattre l'Eglise par l'Eglise en créant un mouvement schismatique. Mais, pour s'imposer, il leur faudrait un "pape" chinois et ils ne parviennent pas à le trouver. Jusqu'ici, ils ont pris quelques apostats, peu intéressants, pour en faire des chefs, mais toujours à l'échelle locale, jamais à l'échelle nationale. Le mouvement de l'Eglise réformée s'avère un échec.

Malgré tout, les communistes ne réussissent pas à vaincre la résistance. Ils s'imaginaient que, après avoir expulsé les missionnaires étrangers, ils pourraient facilement réduire les prêtres chinois. Les faits ont démontré qu'ils se sont trompés.

A Chungking, ancienne capitale pendant la dernière guerre, les communistes avaient organisé un grand meeting, auquel furent convoqués tous les chrétiens, prêtres et laïcs, et qui devait condamner l'internonce comme impérialiste et exiger son expulsion. En pleine assemblée, un prêtre chinois, l'abbé Jean Tong, prit la parole, mais pour faire une profession solennelle de fidélité à Rome. "Aujourd'hui, déclara-t-il, on nous invite à attaquer le représentant du Pape; demain on nous demandera d'attaquer le Pape en personne; pourquoi, après-demain, n'exigerait-on pas de nous d'attaquer Jésus-Christ lui-même ?" Puis, prévoyant son emprisonnement et la pression que les communistes exerceraient sur lui, il ajouta : "Pour me prémunir d'avance de toute défaillance, au cas où il m'arriverait de perdre le contrôle de moi-même et de proférer des paroles de faiblesse, je profite de cet instant où je suis parfaitement lucide pour déclarer solennellement que je les désavoue et les tiens dès maintenant pour nulles et non avenues". C'était le 3 juin 1951. Un mois plus tard, l'abbé Tong était jeté en prison. Depuis lors, personne n'a plus entendu parler de lui.

Les catholiques chinois, qui résistent positivement à leurs persécuteurs, savent qu'ils s'exposent à être jetés en prison peut-être

Un diamant de 229 carats

Le Panna Diamond Mining Syndicate annonce qu'un diamant de 229 carats a été découvert près de Rewa, en Inde Centrale. Ce diamant, de couleur verdâtre, serait le plus lourd diamant découvert en Inde depuis le début du siècle.

Le plus gros diamant existant actuellement dans le monde est l'"Etoile du Sud" (261,83 carats) découvert au Brésil. Il y eut aussi un diamant pesant 3,160 carats, le "Cullisau". Mais il fut par la suite découpé en plusieurs pierres.



Adresser toute correspondance au secrétaire : PAUL-H. NADÉAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

Les Soucoupes volantes

D'un correspondant du Bas du Fleuve, nous recevons le communiqué suivant :

"Dans la nuit de jeudi à vendredi (10 juillet 1952), j'ai vu, dans le sud, une étoile de belle grandeur qui se balançait dans le ciel. Naturellement, j'ai d'abord cru à une illusion d'optique. Le lendemain soir, quelqu'un de ma famille a constaté la même chose, que j'ai revue moi-même dans la nuit du 12 au 13. Je n'ai pas beaucoup observé le ciel dans la semaine qui suivit.

"Mais, dans la nuit de samedi à dimanche le 20, à trois heures et dix du matin, j'ai revu le même phénomène et cette fois, j'ai pris la peine de l'observer longuement. Le ciel était clair, le jour était à la veille de paraître et le ciel était tout parsemé d'étoiles. Il y avait même quelques étoiles filantes.

"A peu près au même endroit, encore dans le sud, j'ai vu une grosse étoile qui décrivait des spirales assez rapides et qui, durant la demi-heure que je l'ai observée, s'était considérablement déplacée. On aurait dit quelque enfant jouant avec, comme il l'aurait fait d'un yo-yo. Il y avait une constellation tout proche, et elle ne bougeait pas, tandis que l'étoile tournait et se balançait, avec des périodes de repos..."

Et l'auteur de se demander s'il ne s'agit pas d'une soucoupe volante. Un objet céleste qui se balance ainsi et qui décrit des spirales n'a rien de commun avec les corps qu'on a l'habitude d'observer dans le ciel, ni avec les météores lumineux comme les étoiles filantes, les bolides ou les aurores boréales.

L'une des plus grandes autorités en matière d'astronomie à l'heure présente, le Dr Donald Menzel, voudrait pourtant que le phénomène ne soit qu'une simple illusion d'optique, une sorte de projection des lumières terrestres dans le ciel. On saura bientôt ce que vaut cette théorie, car on vient de mettre au point un type de caméra qui sera capable d'analyser la lumière des soucoupes volantes. Deux cents de ces caméras seront installés aux endroits où l'observation des météores inconnus est la plus fréquente.

Jusqu'ici, l'armée de l'Air des Etats-Unis a enregistré huit cents observations visuelles du phénomène à différents endroits à l'intérieur du pays. Certains rapports sont également venus du continent européen et de l'Asie. En France, où l'on mit du temps à prendre au sérieux ce genre de phénomène, les observations sont fantastiques et fort troublantes. Malgré toutes les idées que nous ayons eues sur la question jusqu'ici, il faudra dorénavant compter avec les soucoupes volantes, sous peine de passer pour retardataires.

Les observations, comme celles que nous avons reproduites plus haut, sont excessivement précieuses pour ceux qui cherchent la vérité et nous invitons tous les témoins de ce genre de phénomènes de nous les rapporter sans retard. Ils peuvent se produire de jour ou de nuit; par temps clair ou lorsque le ciel est complètement couvert. C'est dans ce dernier cas que les résultats d'observation seraient plus précieux, parce que évidemment les soucoupes volantes seraient observées au de-cà des nuages, lesquels sont relativement peu élevés dans l'atmosphère.

On devra cependant être très prudents afin de ne pas confondre les soi-disantes soucoupes avec des objets connus. A l'université de Chicago on rapporte, en effet une augmentation des soucoupes observées chaque fois qu'il y a lancement en masse de ballons-sondes stratosphériques pour les mesures météorologiques.

Record de pêche au lancer...

Un pêcheur de Melbourne a réussi un "lancer" de 170 pieds. Mais au bout du fil il n'y avait pas d'hameçon, il s'agissait de tendre un câble pour relier les habitants d'un petit village isolé par une inondation. A l'aide de ce câble, il fut possible de faire parvenir de l'autre côté de l'eau nourriture et courrier.

Suite de la première page

ce qui peut encore être sauvé. Parmi eux, quelques prêtres obscurs, dont certains, après avoir signé des formules ambiguës, ont ouvert les yeux et publiquement rétracté leurs erreurs en se déclarant prêts à mourir pour réparer le scandale qu'ils avaient causé. L'un d'entre eux déclarait récemment : "Nous en sommes arrivés à un point tel que ma conscience ne peut plus transiger, et bientôt je serai emprisonné à mon tour".

Ils refusent de faire des martyrs

JAMAIS peut-être persécuté n'a déchainé contre l'Eglise persécution plus habile. Les communistes n'exigent pas l'apostasie et refusent de faire des martyrs; ils traitent leurs victimes en vulgaires criminels. Le peuple cependant ne s'y trompe pas. L'archevêque de Tsiman, S. Exc. Mgr Cyrille Jarre, franciscain allemand, condamné à la prison pour sabotage de l'Eglise réformée, succomba, le 8 mars 1952, aux rigueurs de la captivité. Conscients de la valeur d'une telle mort, prêtres et fidèles firent à leur pasteur des funérailles solennelles et l'enterrent revêtu des ornements rouges. Les communistes, comprenant que c'était lui décerner les honneurs du martyre, firent exhumer le corps pour lui mettre l'uniforme des prisonniers politiques, mais devant l'opposition décidée de toute la population catholique, ils finirent par transiger, et le prélat fut enseveli revêtu d'une chasuble blanche.

Une Eglise séparée de Rome

SI les communistes ne font ni apostats ni martyrs, ils n'en veulent pas moins une Eglise séparée de Rome; en somme, une réforme qui équivaut à la destruction.



* Au temps de Philippe Aubert de Gaspé, le lac des TROIS-SAUMONS était complètement sauvage. Durant sa vie, l'auteur des "Anciens Canadiens" a campé sur ses bords, à maintes reprises, l'hiver comme l'été. — (Photo du Service de Ciné-Photographie de la province de Québec.)

Dimanche, 17 août 1952

L'Action Catholique — Québec

Vous voulez des PHOTOS bien réussies...

Confiez la FINITION DE VOS FILMS à Supertone

...vous en serez fier! LIVRÉES DANS UN SPLENDIDE ALBUM

Adressez-vous chez votre PHARMACIEN ou envoyez vos films à
QUEBEC PHOTO SERVICE, Case postale 1364, Québec, P. Q.

Incursion dans le domaine des

SCIENCES

No 56

PAR ROLLAND DUMAIS

Pour votre information

Le cancer est une maladie très répandue de nos jours, mais il ne faut tout de même pas s'affoler: beaucoup de chercheurs se consacrent, actuellement, à la recherche et à la reconnaissance plus complète de ce fléau. Comme pour les autres maux, la science vaincra aussi le cancer. Pour mieux renseigner les lecteurs de cette chronique, sur cette véritable calamité, nous nous permettrons, au cours des semaines à venir, de répondre à toutes les questions que l'on peut se poser sur ce propos. Nous publierons nos renseignements dans une plaquette publiée par la Société du Cancer, affiliée à l'Institut National du Cancer et sous les auspices de l'Association Nationale du Cancer.

Nous repasserons la nature et les causes du cancer, la fréquence, le diagnostic, le traitement et la prévention de cette terrible maladie. Le tout vous sera livré pour l'unique besoin de votre satisfaction personnelle et pour répandre plus de lumière sur cette maladie du siècle.

Permettez que je vous conseille de conserver les prochaines chroniques qui constitueront un véritable vade-mecum personnel.

Les questions suivantes ont été choisies comme étant celles que le grand public pose le plus souvent au sujet du cancer. Les réponses sont nécessairement brèves. Pour plus ample information, consultez votre médecin de famille.

Nature et cause du cancer

1— Qu'est-ce que le cancer? — Le cancer est une multiplication anormale des cellules vivantes dans les tissus du patient. Cet accroissement n'obéit pas aux forces qui contrôlent les activités des cellules normales. Laisse à lui-même, il ne cesse qu'à la mort de l'individu atteint, et le tissu ainsi formé ne fonctionne jamais comme le tissu normal chez cette personne.

2— Quelle différence y a-t-il entre une multiplication cellulaire normale et une multiplication cancéreuse? La multiplication cellulaire normale commence quand l'oeuf fertilisé se divise en deux cellules; elle se continue sous le contrôle des forces naturelles du corps jusqu'à maturité. Puis, elle s'arrête, sauf pour remplacer un tissu détruit. Le cancer se manifeste quand une cellule ou un groupe de cellules, recommence à se multiplier, comme le firent les cellules normales au cours des premières semaines de vie. Les cellules de cette seconde croissance n'obéissent pas au contrôle ordinaire qui retient les cellules normales; elles poursuivent leur marche destructrice parmi les cellules saines qui les entourent et peu à peu se propagent aux autres parties du corps. Cette multiplication désordonnée de cellules constitue le cancer.

3— Quelle est la cause du cancer? La cause exacte du cancer n'est pas encore connue. Chez les animaux, le cancer peut être provoqué de bien des manières, mais ces expériences n'ont pas de rapport direct avec la cause du cancer chez les êtres humains.

4— Le cancer est-il causé par un microbe? Il n'existe aucune preuve scientifique que le cancer soit causé par un microbe.

5— Le cancer est-il contagieux ou infectieux? — Le cancer n'étant pas provoqué par un microbe, n'est ni contagieux ni infectieux. On ne signale aucun cas, dans la littérature médicale, de

médecins ou de garde-malades infectés par leurs patients cancéreux, malgré les inevitables et fréquents contacts. On ne peut pas plus "attraper" le cancer d'une autre personne qu'on ne peut "attraper" la couleur de ses yeux.

6— Le cancer est-il une maladie causée par un virus? — On sait que certaines formes de cancer, chez les animaux, sont dues à des virus, parce qu'on a pu provoquer la maladie chez eux au moyen d'un virus. Jusqu'à maintenant, il a été impossible de prouver qu'aucun cancer de l'homme soit attribuable à un virus. Certaines autorités, toutefois, croient que le virus peut jouer un rôle important dans le développement du cancer humain.

(à suivre la semaine prochaine)

Croyez-le ou non?

A Johannesburg, un fermier accusé d'avoir volé cent bouteilles de cognac, donna comme excuse que, quand il ajoutait quelques gouttes de cette boisson dans la moulée de ses 1.100 poules, il remarquait qu'elles lui donnaient en moyenne neuf douzaines d'oeufs de plus par jour.

Le grand inventeur Diesel

Qui d'entre nous n'a pas vu ou entendu parler des fameux moteurs diesel? Nous donnons aujourd'hui quelques notes biographiques de ce grand inventeur.

Rudolf Christian Karl Diesel naquit au no 30, de la rue Notre-Dame de Nazareth, à Paris, le 18 mars 1858. Ses deux parents étaient allemands; par son père il descendait d'une vieille lignée de relieurs, de tailleurs et d'ouvriers du cuir; par sa mère, qui donnait des cours privés d'allemand et d'anglais aux Parisiens et qui enseignait le français aux immigrants d'Allemagne, il tenait une force de caractère et d'étude à nulle autre pareille.

Les premières années de Rudolf ne furent pas des plus heureuses, car son hérédité était des plus complexes. Dans son enfance, il aimait jouer, mais surtout dessiner, en nature, différents objets qu'il voyait autour de lui, ou, jouissant d'une grande habileté manuelle, il se délectait dans les dessins mécaniques.

Après un bref séjour dans les écoles de l'Angleterre, il fut envoyé à l'Ecole de commerce d'Augsbourg, en Allemagne. Sous l'impulsion de son oncle, qui y enseignait les mathématiques, il opta vers la carrière d'ingénieur. Il reçut une bourse d'étude lui permettant de se spécialiser dans les mathématiques, la physique et le dessin industriel. Il gradua à l'âge de dix-sept ans remportant des palmes enviées et établissant un record non encore dépassé dans toute l'histoire de cette école fameuse. Une seconde bourse lui permit d'étudier à l'Institut Technique de Munich et là il surpassa tous ses condisciples, non seulement en technologie, mais aussi en philosophie et les beaux arts.

Sa première publication remonte à janvier 1894, alors qu'il publia la "Théorie et la construction d'un moteur à chaleur" et sur les dernières années de sa vie, il écrivit "La Genèse des moteurs Diesel".

Diesel ne pouvait souffrir la mort et la souffrance autour de lui. Une de ses premières inventions fut une bombe à ammoniacque qui

devait, pour son temps, être l'arme destructive par excellence, mais le monde ne connut jamais cette invention qui devait amener la mort et la guerre, au lieu, du vouloir de son inventeur, donner la joie de vivre et le bonheur.

Un record enviable

Le petit village français de Tallissier, d'une population de 350 habitants, n'a enregistré aucun décès en 1951, cependant que sa population s'accroissait de dix-huit naissances.

Savez-vous que...

— L'on vient de créer en Californie une espèce de pin hybride à la croissance extra rapide. On pense que cet arbre pourra, dans un avenir prochain, faire face à la crise du papier.

— Quelque 69.000 Français meurent chaque année du cancer. Pour combattre cette effrayante maladie, la France vient d'acquiescer le premier "Betatron" qui sera utilisé pour les tumeurs internes.

— Un savant de l'université d'Harvard, le Dr Walter Juda, vient de découvrir le moyen de dessaler l'eau de mer.

— L'annuaire de l'O. N. U. estime à 2.400.000.000 le chiffre de la population mondiale. Il y a 75.000 humains de plus chaque jour sur la terre (soit 28 millions par année). A cette allure, dans 100 ans, le monde sera trois fois plus peuplé qu'aujourd'hui, avec une population de 72.000 millions.

— Un professeur de l'université de Sydney assure que le bruit abrège la durée de la vie humaine.

— Soixante-quinze savants du monde entier vont écrire, sous l'initiative de l'UNESCO, une histoire de l'homme depuis ses origines.

Nos lecteurs nous écrivent

Je lisais dernièrement un article sur les "animaux sociaux" où l'on parlait spécialement des moeurs des abeilles. J'ai été renversé de constater l'harmonie qui semble exister dans ce petit monde. Pourriez-vous me donner d'autres animaux qui vivent ainsi en colonies? Il me semble que, si l'on copiait un peu la vie de ces animaux inférieurs, nous pourrions peut-être développer plus d'harmonie entre les humains et la vie n'en serait que mieux organisée. R. P. Lauzon, P. Q.

Ce que l'on pourrait appeler la sociologie animale ne porte pas uniquement sur les abeilles; beaucoup d'autres animaux vivent ainsi en colonies bien organisées; qu'il me suffise de mentionner les poules, les oiseaux migrateurs, les rats, les cerfs. Admettons tout de même que les abeilles constituent en quelque sorte des colonies ou des sociétés idéales mais dont l'organisation rappelle fâcheusement les systèmes politiques que nous appelons totalitaires. L'étude des têtards — lisez Jean Tostand, — celle des poissons prouve le rôle bienfaisant de "l'union fait la force".

En considérant ces "frères inférieurs" une question vient tout naturellement à l'esprit — et c'est la vôtre: Peut-on faire un rapprochement entre le comportement social des animaux et celui des humains? Les savants sont formels sur ce point: tout rapprochement — aussi séduisant soit-il — ne peut avoir de bases scientifiques.

Le professeur Pierre G. Grassé, qui est en France le plus grand maître de la sociologie animale nous dirait sur ce propos: "La coordination sociale au sein des sociétés animales n'est point chez l'animal — comme chez l'homme — un fait conscient. Chez l'insecte, par exemple, elle dépend de mécanismes automatiques, mis en jeu par des modifications de l'individu, sous l'effet de stimulations extérieures. Tout au plus, tence d'une véritable "hormone sociale" chez eux".

Prière d'adresser toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,
60, Côte de Courville,
Courville, P. Q.

A la recherche de l'or qui dort au fond des mers

Un scaphandrier du Steenbok, bateau chasseur de trésors, vient de repérer l'épave d'un voilier de la "East India Company", le Grosvenor, qui avait sombré en 1838, au large de la côte de Pandoland (province du Cap).

Le Grosvenor était réputé renfermer dans ses flancs une quantité considérable de monnaies d'or.

Le scaphandrier, Paul Beneke, a déclaré que l'épave était presque complètement recouverte par le corail. Le capitaine du Steenbok, a plongé peu après pour vérifier les dires du scaphandrier et reconnaître les fonds sur lesquels repose le voilier. "Il saute aux yeux qu'il s'agit bien du Grosvenor", a-t-il dit en remontant.

Ephémérides

IL Y A 40 ANS

A Paris. — L'aviateur Beaumont est parti vendredi matin pour Londres en hydroplane. Beaumont est arrivé à Boulogne à 3 heures 45 de l'après-midi.

Au Canada. — Une lettre de S. G. Mgr Bruchési et de S. G. Mgr Bernard, a été lue hier dans toutes les églises des diocèses de Montréal et de St-Hyacinthe. Elle promulgue les dernières ordonnances du St-Siège au sujet de l'affaire du Collège de Ste-Marie de Manoir, confirmant des défenses portées par ces deux évêques. On dit que ces prêtres de Manoir se sont soumis à la décision du Saint-Siège et que le Collège de Ste-Marie sera abandonné.

IL Y A 20 ANS

A Québec. — M. A. Bergeron, secrétaire du département de la Voirie depuis 1925, vient d'être appelé à occuper le nouveau poste d'assistant-ministre.



• La traversée du Saint-Laurent, entre les Trois-Rivières et Sainte-Angèle de Nicolet se fait au moyen de traversiers, tout comme entre Québec et Lévis. — (Photo PRISMA, les Trois-Rivières. — Droits réservés).

Comment traiter un noyé

EST un fait connu de tous que peu de gens savent mettre efficacement en oeuvre les moyens essentiels de réanimation au profit d'un noyé.

Il nous semble de saison (bien que la "saison" soit passablement avancée) de parler un peu de ces "moyens", en émettant le vœu que la respiration artificielle soit

des noyés; on la doit au médecin anglais Eve qui la fit connaître il y a déjà vingt ans.

Elle nécessite évidemment un certain matériel, que l'on peut d'ailleurs aisément improviser à peu près partout : le noyé doit être, en effet, couché à plat ventre sur une table ou un brancard que l'on pose horizontalement sur un cheval ou sur une petite pou-

te, elle a également une action des plus intéressantes sur la circulation sanguine profonde. Elle permet enfin avec facilité le "réchauffement" du noyé, ce qui est, en même temps que la respiration artificielle, une "chose essentielle" pour un retour rapide à la vie.

On oublie trop, en effet, que le froid est, avec l'asphyxie, une cause importante de la mort du noyé. Dans tous les cas où l'on veut ranimer avec efficacité un tel accidenté, il faut s'efforcer de lui procurer de la chaleur et "principalement" au niveau de la nuque. Pourquoi? Les centres nerveux, chacun le sait, sont situés dans la bulbe rachidien, et la chaleur appliquée à la base postérieure du crâne et sur les vertèbres du cou permet aux cellules nerveuses, par une série de mécanismes directs et réflexes, de reprendre leur activité et de contrôler la respiration et la circulation.

Il est bon de tenter un réchauffement des membres (par friction ou mieux par application directe), mais c'est toujours en réchauffant la nuque (serviettes chaudes, bouillottes, eau chaude) que l'on a le plus de chance de ranimer un noyé tout en poursuivant sans interruption la respiration artificielle.

S i l'on ne peut mettre en oeuvre la respiration artificielle par la méthode d'Eve, on tentera :

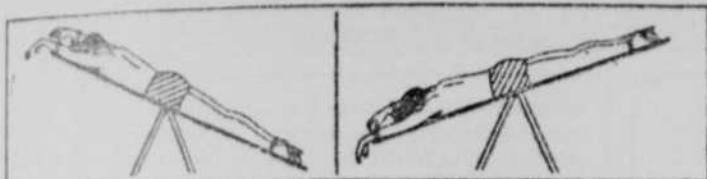
— Soit la méthode de Schaefer, généralement bien connue, qui ne nécessite aucun matériel et peut être pratiquée par un seul sauveteur (à la condition qu'il soit cependant assez fort ou qu'il puisse se faire relayer).

— Soit la méthode de Nielsen, qui peut aussi être mise en route et être effectuée par un seul homme, soit la méthode de Schaefer-Nielsen, qui offre l'avantage de provoquer chez le noyé une ventilation pulmonaire et une action cardiaque plus importante que par la technique de Schaefer seule, mais nécessite deux sauveteurs.

— Soit les méthodes de Praest, d'Emerson ou d'Emerson-Ivy qui peuvent être pratiquées par un seul opérateur, mais sont fatigantes à prolonger.

— Il ne faut pas négliger de connaître enfin la méthode de Silvester, presque tombée dans l'oubli de nos jours, mais qui procure une ventilation pulmonaire élevée : malheureusement, cette méthode en faisant agir l'opérateur sur un noyé couché sur le

METHODE D'EVE



Temps inspiratoire

Temps expiratoire

enseignée "pratiquement" à tous les enfants et adolescents, d'une manière aussi simple que "vraie".

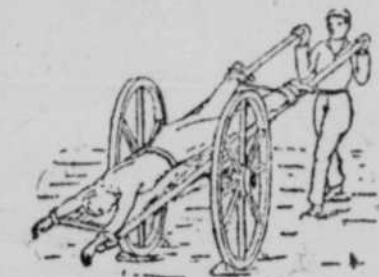
Le corps médical ne doit pas chercher à embarrasser l'esprit et les mains des sauveteurs bénévoles, "à priori" dépourvus de toute formation scientifique, mais non privés de la volonté d'agir et d'agir vite et bien.

Laissons donc de côté les trop fameuses distinctions entre les noyés bleus, blancs, bleus-blancs ou de tout autre couleur. Encore une fois, les discussions académiques nous importent peu, surtout en la matière. Ce qu'il importe de faire doit être simple et "possible".

Trois sortes de facteurs entrent en jeu dans la réanimation d'un noyé :

— La rapidité du sauvetage (ou si l'on veut le plus faible temps d'immersion et la rapidité avec laquelle on mettra en route la

tre. Dans un premier temps (d'inspiration), on bascule le noyé les pieds en bas, à 45° par rapport à l'horizontale, et l'on compte assez lentement jusqu'à 3 (temps correspondant : environ 3 secondes). Puis on incline alors table



ou brancard dans l'autre sens et l'on maintient ainsi le noyé la tête en bas pendant environ 4 secondes (temps d'expiration), également à 45° d'inclinaison. Le rythme du "balancement" doit

METHODE DE SCHAEFER



Temps inspiratoire



Temps expiratoire

respiration artificielle et le réchauffement".

— L'habileté, le sang-froid, la force musculaire et la douceur du ou des sauveteurs-opérateurs.

— Enfin, la patience et la ténacité de ces "secouristes".

Tout ce qui suit — même correctement illustré — n'a aucune valeur si, après lecture, on ne veut "mettre la main à la pâte".

être de 10 à 13 inclinaisons par minute.

A défaut de table ou de brancard, les sauveteurs peuvent placer le noyé sur une petite charrette ou sur une échelle et lui attacher les membres pour empêcher le glissement. Comme on le voit sur les figures ci-contre, dans

METHODE DE NIELSEN



Temps inspiratoire



Temps expiratoire

tous les cas la méthode d'Eve est facile à comprendre, relativement simple à effectuer et n'est jamais fatigante pour les sauveteurs.

Au point de vue physiologique, c'est celle qui assure la ventilation pulmonaire la plus importante.

METHODE DE SCHAEFER-NIELSEN



Temps expiratoire



Temps inspiratoire

dos a un gros inconvénient, c'est qu'elle ne permet pas l'issue des liquides de l'estomac ni la chute correcte de la langue en avant.

Pour nous résumer, disons que si l'on ne peut pratiquer la méthode d'Eve, de beaucoup la plus efficace, il faut rester fidèle à celle de Schaefer, de Nielsen ou d'Emerson-Ivy si l'on est seul, ou employer la méthode de Schaefer-Nielsen si deux sauveteurs énergiques réunissent leurs efforts.

L ES figures que nous reproduisons sont infiniment plus éloquentes que tous les discours. Nous les avons extraites d'un très beau

METHODE DE PRAEST



Temps expiratoire



Temps inspiratoire

METHODE D'EMERSON



Temps inspiratoire



Temps expiratoire

METHODE DE SCHAEFER-EMERSON-IVY



Temps inspiratoire



Temps expiratoire

METHODE DE SILVESTER



Temps inspiratoire



Temps expiratoire

travail de thèse pour le doctorat en médecine soutenue à la faculté de Paris par le Dr M. Séclin en juillet 1951. Mais il faudrait souhaiter surtout que de plus en plus la respiration artificielle soit enseignée comme la natation dans toutes les écoles et dans tous les milieux. On s'improvise rarement "sauveteur", on ne peut malheureusement pas inventer une méthode manuelle de respiration artificielle lorsqu'on n'a pas eu l'oc-

casion de la "répéter" "conscientieusement et souvent" sur le vivant.

Cependant, c'est en agissant ainsi, pendant parfois plusieurs heures, que l'on peut avoir la joie de sortir autrui d'un très mauvais pas. Cela vaut bien la peine d'y consacrer intelligemment du temps, des loisirs et de la volonté.

Dr A.L.

Comment la reine Elizabeth...

(Suite de la page 2)

duite pendant la dernière guerre; il a notamment sauvé six hommes en les aidant à atteindre un radeau après que leur navire eut été torpillé. Il y a ensuite le capitaine de corvette Michael Parker, un Australien de 31 ans, qui est un vieux camarade de combat de Philippe et son secrétaire privé. Vient enfin le général Sir Frederick Browning qui, avant de tenir les comptes à Clarence House, créa et commanda la première unité de parachutistes de Grande-Bretagne. Avec ses hommes, il a participé à quelques-uns des plus gurs combats de la guerre. (Lady Browning n'est autre que le célèbre écrivain Daphné du Maurier).

C'est sur de tels hommes, qui ont témoigné leurs qualités sous le feu de l'ennemi, que la reine Elizabeth et son époux comptent pour rester

d'avantage en contact avec l'homme de la rue. Ils ne seront pas choisis, comme les hauts dignitaires d'autrefois, parmi les représentants de l'aristocratie la plus authentique. Mais les Lords eux aussi peuvent être aujourd'hui d'anciens mineurs, d'anciens plongeurs de restaurant, d'anciens chiffonniers. Le royaume se démocratise à tous les échelons. Elizabeth est décidée à ce que sa cours soit le reflet fidèle de cette évolution.

Charles SMITH

LES BONNES POULES

Si une poule et demi pondent un oeuf et demi en un jour, combien de temps faudra-t-il à six poules pour pondre six oeufs?



Les hélicoptères regagnent l'un après l'autre leur base flottante avec les fugitifs de l'île de Shu-ti. L'opération entreprise par le colonel Gattling a été couronnée d'un succès complet... Le lendemain matin...



Nous sommes dans le port d'Inchon, colonel. Voilà, je crois bien, tout ce qui était en notre pouvoir de faire pour vous.

Encore une fois merci de votre excellente coopération, commandant. Je vais voir si mes gens sont prêts à descendre à terre...



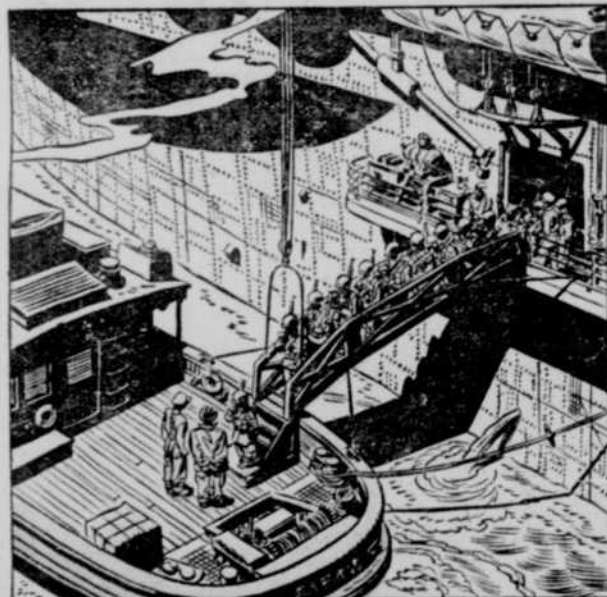
Les hélicoptères ont refait leur plein d'essence, monsieur. Nous allons retourner à nos bases, si vous n'avez plus besoin de nous.

Il m'en faudra un pour conduire la dame, Lee, Charles et moi-même jusqu'à la ville. Les autres peuvent partir.



Excusez-moi, monsieur. Ces gens viennent de monter à bord. Ils font partie de l'organisme civil du bien-être social. Ils vont se charger des petits orphelins.

Très bien, Chum Fun, voyez au débarquement de vos... troupes.



Adieu, mon brave capitaine.



Je sais ce que vous pensez tous les deux ! Si vous avez le malheur de sourire, je ne sais pas ce que je vous ferai !!

B-10

(à suivre)

ZORRO

L'Étrange CAVALIER

Des aventuriers, ayant pour chef un certain THOMAS, battent la région au pillage. Leur dernier exploit est l'attaque d'un convoi de chevaux.

Du haut d'un rocher, un cavalier mystérieux assiste à ce rapt.

J'arrive trop tard, mais rien n'est perdu.



En avant, PEND L'AIR !



STOP !!



L'homme a tôt fait de barrer le passage avec des tronçons d'herbes sèches.



Le galop des chevaux et les cris de leurs guides se répercutent dans l'étroit couloir.



Brusquement un rideau de flammes jaillit devant eux.



Les chevaux effrayés font demi-tour. Les bandits ne peuvent les retenir.



THOMAS hurle de rage : Le coup est raté. Quel est le misérable qui nous a joués.



C'est moi ! Et retenez mon nom : ZORRO !



Aussitôt les colts jaillissent hors des étuis.



Malheur à ce bravache s'il se retrouve sur mon chemin.

Les cow-boys de JACKSON ont eu la joie de regrouper leur troupeau. A part quelques blessés, ils ne déplorent aucune perte.



Je n'y comprends rien. C'est à croire que les bandits ont rencontré le diable.

Je jurerais que cet homme est le diable en question.



Pour vous servir mes amis !... Bonne route !...

Le coin des timbres

par T. Montagnes



• Parmi les nouveaux timbres, signalons (de gauche à droite), en haut : — Deux timbres du Congo belge illustrant des fleurs de ce pays; un timbre italien consacré à la Foire de Trieste, et un timbre espagnol en l'honneur de saint François-Xavier. — En bas : — un timbre du Japon illustrant un arc national de montagne; un timbre de l'Allemagne orientale en l'honneur du compositeur Handel, et un timbre du Portugal des joueurs de hockey sur patins à roquettes.

Plusieurs pays ont émis, cette année, des timbres avec dessins floraux notamment le Congo belge et Israël. Les timbres du Congo belge illustrent six fleurs africaines (en couleurs), tandis que ceux d'Israël illustrent les fleurs du cocotier, du figuier et du rosier, en couleurs également. Parmi les pays qui ont émis des timbres floraux, signalons la Suisse, l'île portugaise de Timor, la Colombie, la Guyane anglaise, la Nouvelle-Zélande, Terre-Neuve, l'Autriche, la Hollande, la Bolivie, l'Égypte, etc.

NOUVEAUX TIMBRES

La Grèce va émettre une série pour commémorer sa campagne victorieuse contre les Communistes, en 1949. — La Norvège va marquer de timbres le 80e anniversaire de naissance du roi Haakon. — Le Canada prépare l'émission d'un timbre avec le portrait de la reine Elizabeth II, ainsi que de nouveaux timbres de 7 et 15 cents. — La Suède va émettre de nouveaux timbres à l'occasion du 700ème anniversaire de la fondation de Stockholm et du 50e anniversaire de son Association sportive nationale. — La série annuelle de bienfaisance de



• Deux timbres de l'Etat d'Israël, illustrant des fleurs, émis à l'occasion de la nouvelle année hébraïque.

Suisse a pris le nom de "Pro Patria"; elle comporte cinq valeurs à surtaxe, dont l'une (5 centimes plus 5 c.) souligne l'entrée dans la Confédération helvétique des villes de Glaris et Zoug. Les autres timbres ouvrent une série "Lacs et cours d'eau" qui se poursuivra postérieurement. Un timbre commémoratif a été émis le 26 juillet, par le Canada, à l'occasion de la 18e conférence de la Croix-Rouge internationale, qui fut solennellement inaugurée ce jour-là, à Toronto. — A l'occasion du centenaire du premier timbre-poste de l'Etat pontifical, un timbre commémoratif de 50 lire a été émis par le Vatican. La vignette représente, à gauche, l'image du premier timbre, et le sujet central donne une belle reproduction d'une malle-poste de 1852. — Selon certains bruits, les premiers timbres de Grande-Bretagne à l'effigie de la reine Elizabeth II seront émis à la fin de l'année. Il s'agit d'un timbre unique de 2½ d, en grand format horizontal.

— Le 11e centenaire de la fondation de la ville de Pietarsaari (Jacobstad), en Finlande, a été commémoré par un timbre de 25 marks. — Trois séries de timbres-poste ont été émises en Yougoslavie. La première série a été émise à l'occasion du 60e anniversaire du maréchal Tito et comprendra des valeurs d'affranchissement de 15, 28 et 50 dinars. La seconde, lancée à l'occasion de la Semaine de l'enfance, comprend des timbres d'une valeur d'affranchissement de 15 dinars, et la troisième série, émise à l'occasion des Jeux olympiques de juillet, porte les valeurs d'affranchissement de 5, 10, 15, 28, 50 et 100 dinars.

L'AFFRANCHISSEMENT AVEC LES VIEUX TIMBRES

Si cela vous chante, vous avez loisir d'affranchir votre courrier avec des anciens timbres neufs, même ceux de toutes premières émissions. Mais, évidemment, aucun Français, par exemple, n'osera, s'il les avait, coller quinze timbres de 1 franc, vermillon pour l'affranchissement d'une lettre ordinaire, surtout quand on sait que ce timbre est coté à 150,000 francs et dont le total donnerait 2,250,000, de cote pour 15 francs de taxe.

La démonétisation des anciens timbres a été soulevée à plusieurs reprises, en France, notamment vers 1900, quand des doutes s'élevaient sur la valeur fiduciaire des timbres de l'émission de Bordeaux, dont le stock avait été détruit un peu après la guerre franco-allemande de 1871. L'administration des postes, consultée à l'époque, fit la déclaration suivante :

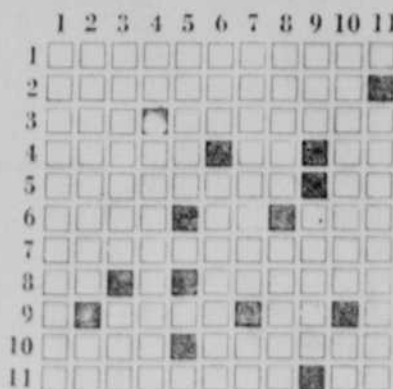
"Les timbres-poste émis à Bordeaux pendant la guerre franco-allemande n'ont fait l'objet d'aucune décision, et ces figurines conservent leur valeur d'affranchissement comme toutes celles des

• Lire la suite en page 22



• Trois oiseleurs brésiliennes sont à l'affût pour prendre les jacamaraleçons; un chat sauvage les guette aussi. — Où voyez-vous les trois femmes et le chat ?

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1. — La sagesse est celle des passions. — 2. — Semble au menu sable. — 3. — Possessif. — Le Tartuffe ne l'est pas. — 4. — Alexandre le Grand et Septime Sévère connurent le succès dans cette ville. — Exclamation. — Chiffres romains. — 5. — Titre ou élévation. — Initiales de deux Muses. — 6. — Ordre. — Lettre de Voltaire. — 7. — Contre quoi on ne peut lutter. — 8. — Pronom. — Pronom indéfini. — 9. — Adverbe d'origine latine. — Chiffres romains. — 10. — Part. — Tirade d'une chanson de geste. — 11. — Août en fournit un exemple. — En espoir.

VERTICALEMENT

1. — Préciosités excessives. — 2. — Personnage de Zaire. — Vieil adjectif. — 3. — S'exprime par images. — En Ionie. — 4. — En entrant. — Pour le frayer. — 5. — Rouge ou blanc. — 6. — Dans le titre d'un conte merveilleux. — Chauve-souris. — 7. — Qualité requise pour faire du bon travail. — D'un auxiliaire. — 8. — Variété de fraise. — La main dans la main. — 9. — En Frise. — Le chef des démons, en Arabie. — 10. — Entendement, esprit. — Direction en abrégé. — 11. — Pressés autour.

SOLUTION

du problème de la semaine dernière.

HORIZONTALEMENT

1. — Idéographie. — 2. — Médée; Noémi. — 3. — Psi; Net; Lad. — 4. — Édition. — 5. — Psi; Carrière; Tir. — 6. — U.P. Idéal. — 7. — Ne; Seau; Bac. — 8. — IRI Hâte. — 9. — Escides; Lis. — 10. — Unité; Alava. — 11. — XT; Escalier.

VERTICALEMENT

1. — Impécunieux. — 2. — Désespérant. — 3. — Edita; Ici. — 4. — OE; Iris. — 5. — Gaspille; Des. — 6. — Ennéade. — 7. — Ant; Eau; Saa. — 8. — Po; I.L. — 9. — Heat; Balai. — 10. — Imaginative. — 11. — Eider; César.

Les enfants pauvres de l'enseignement

68 départements français ont plus de 50 pour 100 de ruraux. 21 départements plus de 75 pour 100, spécialement dans le Sud-Ouest et le Massif central. Ainsi la paysannerie reste le plus grands corps de métiers qui existe en France. L'Etat, dans ses programmes scolaires, l'ignore, aussi bien que dans ses subventions. En 1947-1948, il dépensa 13,338,000,000 pour l'enseignement technique urbain et 478,000,000 pour l'enseignement professionnel rural.

Le Savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1. — Le prêtre, ministre du sacrement, commence par réciter au pied de l'autel trois psaumes précédés et suivis d'un texte d'Ezéchiel, qui sert d'antienne et qui formait l'introduction de la messe du grand scrutin (messe du mercredi après le 1er dimanche de carême). Les trois psaumes exalte la grandeur de Dieu et son amour pour l'homme qu'il a voulu élever à une si haute dignité; chante la puissance divine et la confiance qu'elle doit inspirer à l'homme; exprime le désir ardent d'approcher de Dieu, d'entrer dans le sanctuaire, c'est-à-dire dans l'Eglise du Christ.

2. — Après la récitation des psaumes, le prêtre se rend à la porte de l'église. Il y a trouve le catéchumène assisté de son parrain et de sa marraine. Un premier et très bref interrogatoire a lieu, rappelant celui que l'évêque faisait autrefois au début du catéchuménat. Le catéchumène déclare qu'il vient chercher dans l'Eglise de Dieu la foi pour avoir la vie éternelle, et le prêtre lui résume les grands préceptes de la loi divine. L'interrogatoire comprend ensuite une renonciation au démon, à ses œuvres et à ses pompes, et une confession de foi aux principaux articles du symbole. On reconnaît là les vestiges des antiques scrutins.

3. — Le prêtre souffle ensuite trois fois sur la face du catéchumène en commandant au démon de céder la place à l'Esprit-Saint; il le marque du signe de la croix au front, aux oreilles à la bouche, à la poitrine et entre les épaules. Suivent quelques oraisons pleines d'un sens profond, et pendant l'une d'elles les prêtres imposent la main sur la tête du catéchumène. Après quoi le prêtre lui met dans la bouche un peu de sel préalablement exorcisé et béni.

Vient ensuite les grands exorcismes. Cette partie de la cérémonie du baptême rappelle avec évidence la préparation qui se faisait autrefois durant le carême, période de prière et d'exorcismes répétés.

4. — Le catéchumène, resté jusque-là à la porte de l'église, est introduit à l'intérieur et conduit près des fonts. Là il récite le Credo et l'oraison dominicale. Le prêtre prononce un dernier exorcisme, mouille son doigt de salive et touche les oreilles de celui qui va recevoir le baptême, et le fait encore une fois renoncer à Satan. Assuré de ses bonnes dispositions, il procède à l'onction avec l'huile des catéchumènes sur la tête et entre les épaules.

5. — La préparation achevée, le prêtre dépose les vêtements violets pour prendre les ornements blancs. Quelques interrogations ultimes: Quel est le nom de celui qui va être baptisé? Croit-il tout ce que croit l'Eglise? Veut-il vraiment le baptême?

Puisqu'il est dans les dispositions requises, le prêtre peut lui donner le grand sacrement de la régénération. Pendant que le parrain et la marraine ont la main sur leur filleul, répondant de lui, il verse l'eau par trois fois sur la tête en prononçant la formule enseignée par Jésus-Christ lui-même.

6. — Restent les dernières cérémonies, que l'antiquité encore nous a léguées. Le prêtre trempe le pouce dans le saint chrême et en fait une onction sur la tête du baptisé. Il lui met aussi sur la tête un linge blanc, et lui donne à revêtir la tunique blanche. Enfin il lui remet en main un cierge allumé, lui recommandant de garder jusqu'au dernier jour la grâce qu'il vient de recevoir, afin de se présenter comme la vierge sage à l'époux lorsqu'il viendra pour in-

JEUX D'ESPRIT

HOMONYMES

Cette odorante et noble fleur fut l'emblème des rois de France; On la place, avec élégance, Devant l'autel du Sacré-Coeur. De "poli" c'est le synonyme; C'est le contraire de rugueux, D'après, de dur, de raboteux; Uni, passé presque à la lime, Je suis espace de terrain, Formant une sorte d'arène, Où, quand la fantasia est reine, On lutte, on joue avec entrain.

ACROSTICHE DOUBLE

X gi X e
X av X n
X pé X a
X pa X é
X ab X t
X ai X e
X re X e
X ot X s
X ri X e
X fin X n

Trouvez dix mots dont la première et la quatrième lettres acrostichées vous donneront le titre d'un recueil de poésies et le nom de son auteur.

Ces dix mots correspondent aux définitions suivantes :

- 1 Caractérise une forme d'architecture.
 - 2 Petit précipice.
 - 3 Purgatif.
 - 4 Ce qu'est un nez de couleur sombre.
 - 5 Sorte de nain.
 - 6 Ne pas dire.
 - 7 Soutient un pont.
 - 8 Plante d'étang.
 - 9 Presse.
 - 10 Prénom masculin.
- Tous ces mots ont cinq lettres.

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

RECHERCHE

On aperçoit l'un des chiens dans le grisé des rochers, angle inférieur gauche; la silhouette du second se dessine en blanc; le long du tronc de l'arbre du milieu, au-dessus des chiens.

ANTONYMES

Uni, non entier. — Vivacité, insensé, enclume. — Oubli indocile, sûr, indigne, vague, élève. — Est, succès, trouble. — Unité, nocturne, levé. — Mettre, obscurité, rire, tout. — Amitié, nain, trouver, inhabile, confiance, illettré, petit, entrer, envers.

MOTS CARRÉS

R A C L A N T
A R R I V E R
C R E M O N E
L I M A C E S
A V O C A T S
N E N E T T E
T R E N S E S

ANAGRAMME

Tisane. — Sainte. — Satiné.

Un médicament 5 fois plus actif que le "rimifon"

Un nouveau médicament, dérivé de l'acide isonicotinique, cinq fois plus actif que le "rimifon" et moins toxique, a été utilisé avec succès pour le traitement des tuberculeux, résistant à l'action de la streptomycine, a annoncé, dans un congrès de chirurgiens anglais à Londres, le Dr David Bosworth, membre du personnel médical de l'hôpital new-yorkais de Seaview. Le nouveau produit, appelé "mar-salid", n'a pas encore été mis en vente.

Introduire aux noces éternelles. Ainsi notre baptême solennel est-il rempli de survivance liturgiques des siècles passés.

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN
YOUNG



LA !...
C'est
la CITE
PERDUE !

Nous l'avons
trouvée, mais
comment y
parvenir ?

Ce n'est pas
impossible !
Vous allez
voir !



Nous allons laisser nos ap-
provisionnements au pied
de la montagne et nous
grimperons au moyen de
câbles.

Nous ferons com-
me les alpinistes
dans les Alpes !



Plus tard.
Vous avez dû
faire de l'al-
pinisme, autre-
fois, M. Lun-
dy ?

Oui, Jules !
N'ayez pas
peur !



Je crois que la décou-
verte de cette merveille
qu'est la CITE PER-
DUE... et ce que nous
y trouverons, compen-
sera amplement pour
tous les dangers que
nous avons courus !



Faites attentions,
mes amis ! Nous
sommes à un en-
droit difficile !



Moi
non plus !

Mes amis, je
n'aime pas
cet endroit !



Nous sommes pres-
que rendus, mes
amis. Le mur de la
ville est au-dessus
de nous.

As-tu entendu cela,
Jeannot ? Nous
sommes presque
rendus !

Oui,
Jules !



J'ai atteint
le mur ! Ve-
nez, mes
amis !



Jeannot
a glissé,
M. Lundy !

AU SECOURS !



7-6

(à suivre)

AU RESTAURANT

Après avoir regardé, pour la troisième fois, le menu. — Je ne puis pas manger plus que deux bouchées.

— Vous devriez alors essayer une couple de nos côtelettes d'agneau monsieur, suggéra tranquillement le servent.

LE COLLIER

Pendant un certain temps, cela semblait une mode chez les actrices de perdre un beau collier de perles, vraies ou fausses, afin de faire de la réclame autour de leur nom. Une de ces actrices est en conversation avec un jour-

naliste.

— Surtout, lui dit-elle, n'oubliez

pas de parler du riche collier que j'ai perdu.

— Ah ! et quand l'avez-vous perdu ?

— Demain soir.

• Sir Robert Walpole a été le "premier ministre" anglais à habiter le no 10, Downing Street, à Londres.

NOUVEL ARBRE

On apporte des pêches pour le dessert et la jeune Caroline qui aurait bien voulu en avoir une grosse pour sa part n'en a qu'une toute petite. Elle tient à ce que tout le monde qui est à table le sache.

— Maman, demande-t-elle, sur quel arbre viennent les pêches.

— C'est sur les pêchers, répond la maman.

— Ah... eh bien la mienne doit venir d'un pêché vénial, dit la malicieuse petite fille.

• Le monument Washington, dans la capitale des Etats-Unis, est le plus haut monument du monde. Il s'élève à 556 pieds et 5 pouces et demi au-dessus du sol.

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

BLONDINETTE AUX YEUX BLEUS. — La couleur de chapeau que vous mentionnez ira très bien avec le bleu marine pour l'automne. Quant à votre deuxième question, il ne m'est pas permis de vous donner ici les prix demandés. Adressez votre demande au service de publicité de notre journal.

... Pourriez-vous me donner une recette de vin de cerises? — **BERNADETTE.**

Pour un pot de cerises, un gallon d'eau; 5 lbs de sucre, passer les cerises au moulin à viande afin de les écraser. Mélangez fruits, sucre et l'eau qui doit être chaude. Mettez en cruche, laissez fermenter. Lorsqu'il ne fermente plus, bouchez et laissez clarifier pendant deux mois et embouteillez.

SUZANNE. — Vous l'avez jugée, que voulez-vous que je dise de plus. Il existe dans à peu près tous les villages, de ces pauvres filles, qui sont bien plus à plaindre que vous ne croyez. Leur vie manquant absolument d'intérêt, il faut bien qu'elle aille en puiser un peu dans celle du voisin. Toutes ne sont pas méchantes mais il est exact que souvent elles se font bien du tort. Il s'agit de les connaître un peu plus pour qu'elles nous connaissent un peu plus elles-mêmes, afin de leur permettre de se rendre compte que tout le monde n'est pas tellement méchant. Au fond de leur cœur, je vous assure qu'elles ne croient pas du tout leurs histoires dangereuses et que si quelques fois elles font du tort, c'est bien inconsciemment. Si on leur disait qu'elles sont méchantes, je vous assure qu'elles seraient scandalisées de notre réaction, tellement elles n'auraient pas cru une seconde manquer à la charité. Alors, il faut leur pardonner et essayer d'abord de se conduire de façon à ne pas être sujet à la critique et ensuite, comprendre que ces personnes d'une autre génération, qui n'ont pas eu la chance de suivre l'évolution comme bien d'autres sont les premières à être malheureuses. Leurs petites vies sont bien limitées et je crois que si l'on vous demandait de changer de vie avec elles, vous jetteriez les hauts cris tant elles ne vous sembleraient pas intéressantes. Alors, soyez indulgente un tout petit peu et je suis sûre que vous vous en ferez des amies et que cela leur fera bien chaud au cœur.

Suis-je tenue d'acheter en plus du trousseau de la mariée, qui comprend son linge personnel, le trousseau de la maison, tel que serviettes, draps, taies d'oreillers, etc.? — Se donne-t-il des cours commerciaux le soir? — **ESPERE EN L'AVENIR.**

La jeune fille doit apporter sa contribution dans l'établissement d'un "home" et la lingerie de maison fait partie de son lot. Également, sont à sa charge, draperies, rideaux, petits centres de table, nappes. Quand la jeune fille n'a pas de revenu, ce sont les parents qui doivent voir à aider celle-ci. C'est encore minime à côté des frais qui incombent au jeune homme. Considérez ce qu'il en coûtera de meubler une maison. D'autre part, si la situation financière de vos parents ne leur permet pas de vous aider, vous pourriez avoir un trousseau très simple et votre fiancé, s'il vous aime bien et qu'il y a une bonne entente entre les deux familles, les complètera une fois mariés. — Quant à un cours commercial, au mois d'octobre, il en aura un qui débutera à l'Académie Ste-Marie, rue St-Augustin, Québec. Pour plus amples informations, adressez-vous au major J.-E. Picard, 54, rue Eymard, Québec, qui est directeur des écoles du soir pour le gouvernement.

Puis-je avec un certificat de nou-

vième année espérer du travail dans un bureau? — **QUI VOUS ADMIRE.**

Oui, dans le classement peut-être et pour tenir une toute petite comptabilité. Cependant, vous serez toujours limitée à moins de suivre des cours du soir pour augmenter votre bagage de connaissances. Si d'autre part, vous pouvez suivre un cours commercial d'un ou deux ans, je vous le conseille fortement.

Quel est le rôle du garçon d'honneur et de la dame d'honneur? — **MME A. G.**

Pour l'entrée à l'église, le garçon d'honneur, les placiers, deux par deux, ouvriront le cortège. Ils seront suivis par la dame d'honneur marchant seule qui précèdera de dix pas environ la mariée au bras droit de son témoin. Pour la sortie, le garçon d'honneur accompagnera la dame d'honneur et ceux-ci suivront les mariés. Le garçon d'honneur verra à la place du marié, à régler les questions matérielles qui échoient à ce dernier. La dame d'honneur de son côté, à l'arrivée au bas de l'autel, verra à déposer le bouquet de la mariée sur la balustrade et à disposer la traîne de la robe de la mariée. Elle assistera également la mariée pour l'habillage.

ROSE DES PRES. — Vous serez présentés individuellement par le curé de la paroisse et il est entendu que par respect, vous garderez vos gants pour baiser l'anneau de Son Excellence.

BLONDINETTE AUX YEUX BLEUS. — Vous pouvez toujours vous adresser à un marchand de musique mais je doute fort qu'il soit intéressé à acheter ces vieux disques. Peut-être sur le lot s'en trouve-t-il qui aient vraiment de la valeur, ceci par leur rareté. Faites un liste de ces disques et envoyez-la à un connaisseur en la matière. Il vous dira si vous pouvez vous attendre à un certain dédommagement. Je crains cependant que vous n'en retiriez pas ce à quoi vous vous attendez car aujourd'hui, avec l'avancement de la technique, on réussit des enregistrements merveilleux et je vous assure que la sonorité des anciens disques fait piètre figure à côté de ces derniers. — En réponse à votre deuxième question, si cette teinte vous va, vous pouvez très bien la porter avec le marine.

J'apprends que mon ami qui passe l'été à l'extérieur de la ville, correspond avec une autre jeune fille. Que dois-je penser de lui? — **MALHEUREUSE.**

D'abord cet ami est-il prêt à se marier? Avez-vous échangé des promesses? Sinon, il est entièrement libre de faire à sa guise, et vous à la vôtre. Soyez-lui reconnaissante de vous laisser votre liberté car il arrive tellement souvent que des jeunes gens se fréquentent pendant très longtemps pour se rendre compte à certain moment qu'ils ne pourront s'entendre et après avoir décidé de rompre leurs fréquentations, se retrouvent complètement seuls, ayant abandonné les bons camarades féminins ou masculins. Si d'autre part, vous avez échangé des promesses sérieuses, il faut être plus prudente. Continuez à lui écrire mais à son retour demandez des explications.

Faut-il mettre des cure-dents sur la table comme dans certains restaurants? — **MIMI PINSON.**

Non, ce nettoyage à table est vraiment disgracieux et si l'on a besoin d'un cure-dents, on doit s'en servir dans un endroit très retiré, et j'ajouterais même, à l'abri des regards.

Les tragédies de la mer

Un naufrage dans la rade de Brest

Par un clair dimanche d'octobre, la DORIS, toutes voiles dehors, franchissait le goulet de Brest.

La gracieuse goélette arrivait de Fort-Royal, aux Antilles. Elle ramenait dans leur pays neuf passagers, cinquante-huit marins et leur commandant, Jules Lemoine, jeune officier de grande valeur.

Leur joie de revoir la patrie était d'autant plus grande que ces malheureux avaient essuyé au large des Açores une rude tempête. Ils avaient eu leur dernière heure venue... Mais, grâce à leur courage et à leur adresse, ils avaient gagné la partie contre les éléments déchaînés.

Ils venaient de jeter l'ancre lorsque, avec une soudaineté incroyable, le vent s'éleva, amenant au galop une armée de nuages sombres et menaçants. Et, en un instant, la mer devint houleuse.

Dans cette véritable mer intérieure qu'est la rade de Brest, une flotte entière peut évoluer sans difficultés. Et tous les marins connaissent les dangers de ses lames contenues quand une bourrasque les anime. Tout autour la côte est hérissée de côtes abruptes, inhospitalières, par gros temps, un navire ne peut être en sécurité que dans le port même de Brest.

La tempête se déchaîna si brusquement que les malheureux n'eurent pas même le temps de tenter la moindre manœuvre pour gagner le port.

LA DORIS, prise de travers par une lame géante, céda et chavira sur babord.

L'attaque fut si rapide qu'une partie de l'équipage et des passagers furent surpris dans leurs cabines où ils préparaient leur prochain débarquement. Une véritable trombe d'eau s'abattit sur eux avec une telle violence que les mal-



heureux furent assommés sur le coup.

En un instant, l'eau envahit la cale. Avec une effroyable rapidité la goélette s'enfonça bientôt dans les flots déchaînés. Ceux que la tornade a surpris sur le pont se cramponnent aux mâts, à quelques pièces de bois flottantes. D'autres ont été projetés au loin par le vent et les lames et tentent désespérément de nager vers la côte.

Mais les vagues se brisent sur eux avec une violence inouïe. Combien de temps ces malheureux pourront-ils lutter ainsi... La nuit descend... Au loin les feux de la terre s'allument. Quelle ironie! quel déchirement pour ces malheureux!... Naufrager ainsi presque au port après avoir triomphé des éléments déchaînés déjà contre eux pendant leur longue traversée.

De la terre si proche, pas un homme n'entendra-t-il les cris.

Soudain, dominant le bruit de la tempête, une voix s'élève dans la nuit... "Courage! tenez bon, nous arrivons!"

Le stationnaire de la rade a vu les feux de la DORIS s'éteindre brusquement et, pressant un malheur, l'enseigne BINET a fait mettre un canot à la mer et ac-

— Petite galerie —

HISTORIQUE CANADIENNE



Mgr J.-Alf. Archambeault

Mgr Joseph-Alfred Archambeault, premier évêque de Joliette, naquit à l'Assomption le 23 mai 1857, fils de Louis Archambeault, notaire et Conseiller législatif, et d'Elisabeth Dugal. Il fit ses études classiques à l'Assomption et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Montréal, le 29 juin 1882, il alla ensuite à Rome, au séminaire français, et y suivit, pendant trois ans les cours du Collège Romain et de l'Apollinaire. Il y eut des succès brillants et revint au pays docteur en théologie et en droit canonique.

De 1885 à 1888, l'abbé Archambeault, professa la philosophie à l'Assomption. Appelé à l'archevêché de Montréal, en 1888, il y fut seize ans, devenant tout à tour, chancelier (1885), chanoine (1891), supérieur de religieuses, (1891-94), professeur et vice-recteur d'université (1901-1904), protonotaire apostolique (1902).

Le 24 juin 1904, il était élu premier évêque de Joliette. Le 24 août suivant, il était sacré, par Mgr Bruchési, dans son église cathédrale de Joliette. Il organisa le nouveau diocèse et s'y dépensa avec une remarquable activité. Il mourut soudainement, le 25 avril 1913, à St-Thomas de Joliette. Il est inhumé dans la crypte de sa cathédrale.

Homme de talent, de science et de travail, tout autant qu'homme de cœur, d'énergie et d'action, toujours au poste et toujours au labeur, en trente ans de sacerdoce, dont neuf ans d'épiscopat, Mgr Archambeault a fourni toute une carrière dont l'Eglise et la patrie ont lieu d'être justement fières.

court à toutes rames. Avec une habileté et une énergie admirables, il commence le sauvetage des malheureux qui font face aux dangers de tous côtés.

Le canon du stationnaire a donné l'alarme dans la rade et, bientôt, d'autres canots arrivent... Des marins, de jeunes officiers de vingt ans, se jettent courageusement dans cette mer bouillonnante pour arracher à la mort les naufragés que leurs forces abandonnent.

La lueur lugubre des fanalons éclaire cette scène dramatique qui se prolonge toute la nuit.

Enfin le jour se lève. Trente hommes manquent à l'appel...

Le commandant Lemoine, après avoir sauvé trois de ses hommes, a disparu en essayant de sauver un quatrième. La mer rendit son corps trois jours plus tard, on le reconnut à la montre dont les aiguilles étaient arrêtées à l'heure de la catastrophe.

CAPITAINE GULLIVER.

Miettes de L'HISTOIRE

L'ENJEU DE ROBESPIERRE

Le café de la Régence à Paris, était autrefois le rendez-vous des plus fameux joueurs d'échecs. La Révolution faillit porter un coup funeste à cet établissement. La rue Saint-Honoré était le chemin de la place de la Révolution, et à une époque où chacun tremblait pour sa tête, on n'aimait pas à voir passer ceux qui allaient mourir.

Robespierre, plus philosophe sans doute, se rendait souvent au café de la Régence; mais parfois il avait de la peine à rencontrer un partenaire, car on savait qu'il n'aimait pas perdre. Un jour, il trouva la salle à peu près vide, et les rares habitués ne se pressaient pas de proposer une partie au terrible dictateur, quand un jeune homme, sans dire mot, vint s'asseoir devant lui.

— Que jouons-nous, citoyen? demanda Robespierre.

— Une tête!

— Que veux-tu dire?

— C'est bien simple: je joue ma tête contre celle d'un condamné à mort. L'enjeu te convient-il?

Robespierre réfléchit un moment, regarda en face le jeune homme qui lui faisait cette proposition et répondit enfin: — Soit!

La partie s'engagea. Elle fut longue et chèrement disputée. Les habitués s'étaient levés et entouraient les joueurs, retenant leur souffle. Robespierre semblait à chaque pièce enlevée, animé d'une ardeur inquiète qui se traduisait par le froncement de ses sourcils; son adversaire, au contraire, était aussi calme que s'il se fût agi pour lui d'une partie ordinaire. Un moment, la galerie crut qu'il avait perdu, mais tout à coup une combinaison hardie lui donna la victoire.

Robespierre paya en signant l'ordre de mettre en liberté celui dont la vie avait été l'enjeu de la partie; mais les spectateurs de cette scène racontèrent que jamais ils ne l'avaient vu en aussi méchante humeur.

Les timbres...

(suite de la page 20)

émissions antérieures. Toutefois, la falsification de ces timbres ayant laissé à désirer, on doit craindre qu'ils ne soient suspectés par les agents, aussi, pour éviter les difficultés qui pourraient se produire dans le service, l'administration engage les détenteurs à en demander l'échange contre des timbres du type en cours.

Ainsi, malgré les embarras reconnus jadis par l'administration elle-même, la mesure de démonétisation des anciens timbres, qui aurait coupé court à toutes les difficultés, ne fut jamais prise. En 1893, un fait curieux se produisit. Dans une petite ville de France, un négociant affranchit une lettre avec un timbre de 20 centimes noir au type de 1849. La receveuse, qui ne connaissait, en fait de timbres, que les vignettes en circulation courante au type allégorique que lui fournissait l'agent comptable des postes, refusa catégoriquement la lettre. La réclamation de l'usager qui s'ensuivit amena une vive polémique jusqu'au ministère des P. T. T., mais resta néanmoins sans résultat.

Aujourd'hui, à vrai dire, la question est tout autre, car nul ne se serait tenté de mettre dans l'embarras un employé des postes avec un timbre antérieur à 1900.

SANS CONTESTE

Mado. — Tu parles toujours de la mode, dis-moi donc comment tu peux connaître la dernière mode.

Mariette. — Par les prix.

Sergent O'BRIEN

ALERTE EN MER

TEXTES ET DESSINS DE Jean PAPE

VOUS TROUVEZ LIEUTENANT QUE TOUT A RIEN MARCHE? LE RAPPORT QUI M'A ÉTÉ ADRESSÉ DIT LE CONTRAIRE. NOUS AVONS GASPILLÉ BEAUCOUP DE TEMPS! POUR UN RÉSULTAT NUL, ABSOLUMENT NUL!!!

JE CRAINS QUE LES CONSÉQUENCES NE SOIENT FÂCHEUSES POUR VOUS. J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ PRIS TOUTES VOS RESPONSABILITÉS ET QUE VOUS RÉPONDREZ DE CET ÉCHEC.

DISCRÈTEMENT, L'AGENT SECRET ANGLAIS A ENTENDU LA CONVERSATION DES DEUX HOMMES.

IL Y A DE L'EAU DANS LE GAZ! QUELQUE CHOSE N'A PAS PU TOURNER ROND! ÉCOUTONS!

QUOIQU'IL EN SOIT LIEUTENANT, JE SUIS CHARGÉ DE VOUS CONDUIRE AU CHEF... VOUS COMPRENEZ, NOUS AIMERIONS AVOIR DES PRÉCISIONS. ÊTES-VOUS PRÊT?

JE SUIS À VOS ORDRES!

CEPENDANT LE SERGENT O'BRIEN FRONCE LES SOURCILS:

S'ILS SORTENT, IL ME FAUDRA LES SUIVRE À TOUT PRIX... MAIS SANS ARME QUE POUR RAIS-JE TENTER.

LES DEUX MYSTÉRIEUX ESPIONS QUITTENT LEUR TABLE ET S'APPRENTENT À SORTIR DE LA TAVERNE...

AUSSITÔT O'BRIEN SE LÈVE À SON TOUR, TRAVERSE LA SALLE ET SE DIRIGE VERS LA SORTIE...

BRUSQUEMENT DEUX INDIVIDUS SURVIENNENT DEVANT LUI ET VEULENT LUI BARRE LE CHEMIN...

PAS SI VITE, ON A BESOIN DE CAUSER UN PEU!...

ME CAUSER! JE NE VOUS CONNAIS PAS... IL FAUT QUE JE PARTE!

JE VOUS CONSEILLE DE RETOURNER À VOTRE PLACE BOIRE UN COUP À MA SANTÉ... À MOINS QUE MONSIEUR PRÉFÈRE LA BAGARRE... DANS CE CAS...

L'HOMME N'ACHÈVE PAS SA PHRASE... TOUT À COUP, O'BRIEN PLACE UNE PREMIÈRE D'ÉPAULE ET...

MAINTENANT, IL NE S'AGIT PAS DE PERDRE DU TEMPS... COURONS VITE APRÈS LES DEUX ESPIONS AVANT QU'ILS NE S'ÉCHAPPENT!

RAPIDEMENT L'AGENT SECRET QUITTE LA TAVERNE...

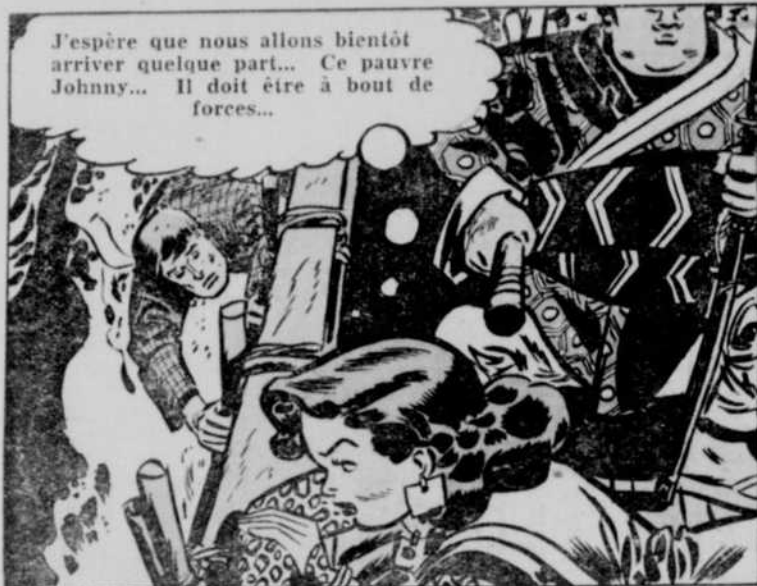
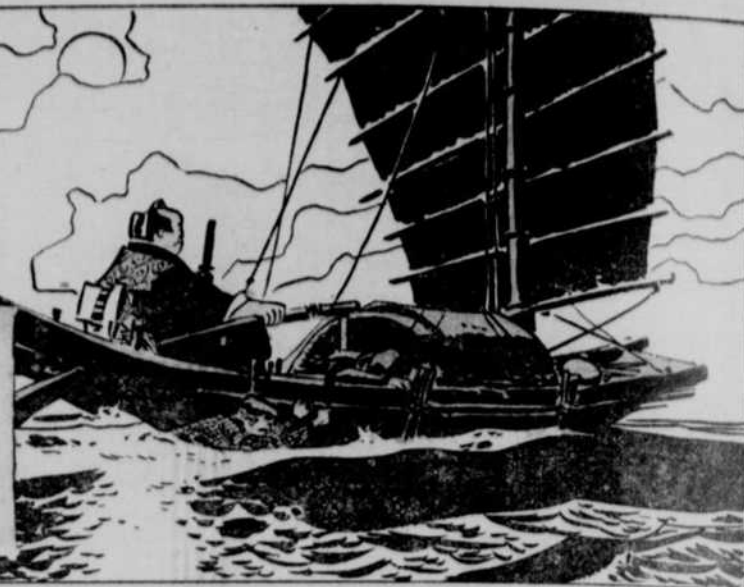
* Le temps est le grand art de l'homme : ce qui doit être fait en 1810 ne peut être fait en 1807. — NAPOLEON

JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROSSIN

Toute la nuit, le sampan conti-
nue sa course à travers la baie
de Tokyo...

Après une vaine tentative pour é-
chapper au géant, la baronne de
Flamme est projetée contre le bord
du sampan. Elle découvre alors que
Hazard est agrippé à la coque et
qu'il a échappé à la mort. Le géant,
ignorant de sa présence, continue
sa course vers un but inconnu de
la baronne et de Johnny...



J'espère que nous allons bientôt
arriver quelque part... Ce pauvre
Johnny... Il doit être à bout de
forces...



Le sampan pénètre dans l'anse d'u-
ne des nombreuses îles qui parse-
ment, ici et là, la baie de Tokyo...



Quelques minutes plus tard, le
sampan s'engage dans une grotte
naturelle et s'approche d'un appon-
tement...



Le géant s'éloigne aussitôt. John-
ny parvient alors à se hisser hors
de l'eau... puis il s'évanouit, com-
plètement épuisé...



Je me demande ce que cet homme-
montagne a l'intention de faire de
moi... Pauvre Johnny, j'espère
qu'il a réussi à se cacher quelque
part...



Tenez-vous bien
tranquille !

Tiens ! Je ne
l'aurais jamais
cru... IL PAR-
LE !



HARUNA !
Haruna ! Est-ce toi ?

Oui, maître...
baron... Je viens...



Je me suis rendu à vos
ordres, honorable baron...
maître vénéré !

A suivre.

LES ECHANGES

Deux jeunes filles parlent de
leurs avantages personnels et l'u-
ne d'elles, qui est pas mal coquet-
te, dit à l'autre :

Je suis certaine que tu donne-

rais gros pour avoir la belle che-
velure qu'il y a sur ma tête.

— C'est vrai, répond l'autre, je
donnerais bien tout ce que tu
donnerais toi-même pour avoir le
bon sens qu'il y a dans la mienne.

INCOMPREHENSIBLE

Le directeur (avant la représen-
tation). La salle est presque vide.

L'auteur. — Je ne comprends
pas cela. C'est pourtant la pre-
mière fois que nous jouons ici.

ENSEIGNEMENT AMERICAIN

Miss' Kitty, conjuguez le verbe
aimer, s'il vous plaît.

— Volontiers : "Je vous aime.
Tu me plais. Il se marie. Nous
nous ennuyons. Vous vous exéciez.
Ils se séparent !"

LE BRUIT QUI DOMINE

— Avez-vous entendu le violent
orage, hier soir ?

— Non; ma femme avait la visite
de cinq ou six de ses amies qui
ont passé la soirée à la maison.